

## Les imitations pseudo-Ébusus/Massalia en Italie centrale : typologie et structure, présence dans les collections et dans les trouvailles de France

---

*Résumé* – Les monnaies que nous appelons « pseudo-ébusitaines/massaliètes » utilisent des types monétaires imitant des frappes d'Ébusus et de Marseille, en combinaison avec des types de la République romaine et d'autres encore. Leur production est localisée en Campanie, très probablement à Pompéi. Connue depuis une dizaine d'années seulement, ce monnayage a pu être isolé grâce aux trouvailles monétaires de Pompéi, recueillies sous l'horizon de destruction de 79 ap. J.-C. Nous identifions les prototypes d'Ébusus et de Marseille et, pour la première fois, de Rome et nous distinguons comme modèles potentiels des types en provenance d'autres ateliers d'Italie. Le nombre connu de types imitatifs et de combinaisons entre eux ne cesse de croître. Initiée probablement dans la première décennie du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., leur production atteint son apogée vers la fin des années 90, voire le début des années 80 av. J.-C.

Une particularité technique de ce monnayage est l'utilisation souvent libre des coins tant dans la position inférieure que dans celle supérieure, si bien que le concept d'«avers» et de «revers» n'est pas applicable, ce qui nous amène à proposer et employer une méthode permettant de décrire et d'analyser ce type de matériel.

Enfin, nous abordons la question de savoir si, à l'époque antique, les pièces pseudo-ébusitaines/massaliètes sont arrivées en Gaule. Leur absence parmi les nombreuses découvertes du Sud de la France répertoriées par M. Py est confirmée par leur rareté extrême dans les collections de France où, à l'exception d'une pièce découverte à *Glanum*, elles sont très probablement arrivées par les voyageurs du Grand Tour. Les recherches futures permettront d'interpréter ce phénomène et de dire s'il est à imputer à de faibles échanges commerciaux entre la Gaule méridionale et Pompéi, ou alors, si d'autres explications sont à envisager.

*Summary* – The coins that we describe as « pseudo-Ebusan/Massaliot » use a number of types that imitate the coinages of Ebusus and Massalia, combined with Roman Republican and other types. They were struck in Campania, almost certainly at Pompeii. The pseudo-Ebusan/Massaliot complex was identified in the last ten years, on the basis of coins from excavations at Pompeii below the destruction level of AD 79. We identify the Ebusan and Massaliot prototypes, and for the first time the Roman prototypes, and possibly those of other Italian mints. The number of imitative types known, and the combinations of these types, continues to grow. Their production seems to begin in the first decade of the first century BC, and reaches its apogee in the late 90s and early 80s BC.

A technical characteristic of this coinage is that dies might be – and often were – used in either the upper or lower position, so that the concepts of obverse and reverse do not apply. We therefore propose and apply a methodology for describing and analysing such a coinage.

We lastly consider whether these imitative Massaliot types reached Gaul in antiquity. Their absence in the many finds from southern France assembled by M. Py is confirmed by their extreme rarity in French collections. With a single exception from *Glanum*, the few examples known probably reached France with travellers returning from the Grand Tour. Further research may show whether the rarity in France of Pompeian imitations of Massalia is the result of limited commercial exchanges between southern Gaul and Pompeii, or whether some other explanation is needed.

\* Universités de Lausanne, IASA, et de Zurich, Fachbereich Alte Geschichte.  
Courriel : suzanne.frey@sunrise.ch.

\*\* University of Leicester, School of Archaeology and Ancient History.  
Courriel : clive.stannard@me.com.

## 1. Introduction

Tout récemment, d'importantes informations sont venues éclaircir les connaissances sur le monnayage de Marseille<sup>1</sup>. Trois ouvrages ont été consacrés aux frappes de *Massalia*, à leur classement, à leur chronologie, ainsi qu'à leur apport à l'histoire de la ville phocéenne. De nouvelles données sont également disponibles sur les trouvailles monétaires : sur la circulation de monnaies massaliètes en Gaule méridionale, mais aussi loin de là, en Italie centrale. La découverte la plus surprenante est la fabrication d'imitations de monnaies de Marseille en Campanie.

La dernière monographie de J.-N. Barrandon, *Monnaies de bronze de Marseille. Analyse, classement, politique monétaire*, parue en 2007 et réalisée en collaboration avec O. Picard<sup>2</sup>, porte sur le difficile classement de ces monnaies, l'éclaire à l'aide d'analyses élémentaires aux neutrons rapides de cyclotron, et aborde la politique monétaire de la ville de Marseille. M. Py, menant sa recherche en même temps et en parallèle, l'a dédiée en 2006 aux trouvailles monétaires de Lattes, dont il a dressé une liste des contextes stratigraphiques, complétée par des références régionales<sup>3</sup>. Les nombreux bronzes de Marseille issus de contextes bien définis lui ont permis de proposer une grille chronologique<sup>4</sup>. Grâce aux trouvailles monétaires, il a pu augmenter d'un tiers les variantes typologiques connues jusqu'alors<sup>5</sup>. Les deux monographies ont été précédées par l'étude numismatique de G. Depeyrot, publiée en 1999<sup>6</sup>, qui se fondait sur d'autres contributions, celles de Cl. Brenot<sup>7</sup> et de G. Gentric<sup>8</sup> notamment.

1. Nos remerciements vont à Michel Amandry (Paris), à Joëlle Boubry-Pournot (Marseille), à Amelia Dowler (Londres) et à T. Giove (Naples), qui nous ont facilité l'accès aux collections et nous ont aidés à retracer la provenance d'un certain nombre de pièces ; Giuseppe Nenci † et Carmine Ampolo (Pise) ont généreusement encouragé l'étude et l'utilisation des trouvailles monétaires provenant de la Rocca d'Entella en Sicile. Nous sommes particulièrement reconnaissants à Richard Hobbs (Londres), qui nous a permis de reproduire les monnaies issues des fouilles pompéiennes AAPP, qu'il étudie. Maryse Blet-Lemarquand (Orléans), Olivier Picard (Paris), Samuele Ranucci (Corciano), Michel Py (Lattes) et Rick Witschonke (New York) sont remerciés pour leurs informations et pour leur aide. Nous remercions enfin Isabella Liggi Asperoni (Avenches) pour sa relecture attentive du texte français. Nous dédions cette étude à J.-N. Barrandon en souvenir de sa généreuse collaboration et des encouragements qu'il a prodigués pendant de nombreuses années à S. Frey-Kupper ; sans lui, nous n'aurions pas saisi l'occasion de nous pencher, ensemble, sur les questions abordées dans cette contribution.

2. BARRANDON, PICARD 2007.

3. PY 2006.

4. PY 2006, p. 1177, fig. 470.

5. Par rapport au catalogue de DEPEYROT 1999 qui se base largement, mais pas exclusivement, sur des pièces de collections.

6. DEPEYROT 1999.

7. BRENOT, SIAS 1981, p. 15-54 (pour le bronze, p. 28-33) ; BRENOT, NONY 1989 ; BRENOT 1990 ; BRENOT, SCHEERS 1996, p. 1-48 (pour le bronze, p. 32-40). Pour des analyses élémentaires préalables (« grands bronzes »), cf. BRENOT, BARRANDON 1988.

8. GENTRIC, LAGRANDE 1981, p. 8-23, en particulier ; GENTRIC 1987.

Ces deux publications sont parues peu avant la mise sous presse d'une contribution que nous avons consacrée aux monnaies imitatives d'Italie centrale, que nous appelons «pseudo-Ébusus/Massalia» et «pseudo-Panormos/Paestum»<sup>9</sup>. Nous nous sommes alors rendu compte du potentiel de ces nouveaux acquis sur le monnayage de Marseille pour la compréhension des imitations circulant en Italie. Nous en avons profité pour la discussion sur la chronologie des imitations<sup>10</sup>.

Il était donc tout naturel d'approfondir ces questions en l'honneur de J.-N. Barrandon. Lors du colloque d'Orléans, nous nous sommes penchés dans un premier temps sur les bronzes massaliètes en confrontant les trouvailles de France méridionale à celles d'Italie centrale, provenant notamment du fleuve *Liris* (aujourd'hui le Garigliano qui coule entre le Latium et la Campanie), afin de mieux discerner l'arrivée des prototypes dans la Péninsule. Nous avons montré que les pièces massaliètes sont parvenues en Italie par voie maritime, accompagnées d'un certain nombre de monnaies celtiques, dont la plupart ont leur origine dans le Sud de la France. Nous avons également discuté les prototypes ayant servi de modèle aux imitations d'Italie. Dans un deuxième temps, nous avons présenté les imitations de monnaies massaliètes d'Italie centrale qui sont liées par des coins communs à des pièces imitant les monnaies d'Ébusus (Ibiza), mais reprenant également des types d'autres ateliers.

Depuis, nous avons approfondi nos études. Afin de mieux connaître les monnaies de Marseille, nous avons examiné les collections de la Bibliothèque nationale de France, du Cabinet des monnaies et médailles de la Ville de Marseille et du British Museum. Cl. Stannard, en liaison constante avec R. Hobbs – qui est en train de préparer la publication des trouvailles monétaires des fouilles anglo-américaines de Pompéi (AAPP) – a pu élargir la gamme des types imitatifs connus.

Les interrogations liées à l'apparition de ces nouveaux types et à leur classement nous ont amenés à privilégier, dans la présente contribution, les monnaies d'imitation d'Italie. Nous allons d'abord donner un aperçu sur l'état de la recherche menée sur les monnaies de type pseudo-Ébusus/Massalia. Nous nous consacrerons ensuite à la typologie, à la structure et aux prototypes de ce monnayage. Enfin, quelques réflexions seront livrées sur la présence de ces monnaies dans les collections et dans les trouvailles de France.

## 2. État de la recherche et questions

L'identification des frappes imitatives pseudo-Ébusus/Massalia est récente. En 1998, Cl. Stannard a publié la première notice sur des frappes imitant des monnaies d'Ébusus. En 2005, il reprend ces premiers résultats et les complète par l'analyse d'imitations de Marseille, liées aux imitations pseudo-ébusitaines par des identités de coins.

9. STANNARD, FREY-KUPPER 2008.

10. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 365-366.

Il n'aurait pas été possible d'isoler ces monnaies sans l'étude préalable de M. Campo publiée en 1976, dans laquelle elle présente de manière systématique les émissions d'Ébusus<sup>11</sup>. Cette étude a d'autant plus de mérite que les monnaies d'Ébusus constituent un matériel complexe, caractérisé par une iconographie immobilisée se réduisant essentiellement à la représentation du dieu Bes, apparaissant soit sur les deux côtés des monnaies ou alors combinée avec un taureau au revers. Les monnaies des groupes XII et XVIII de M. Campo (cf. ci-dessous, prototypes A et B) sont particulièrement importantes pour notre problématique, car, largement diffusées dans la Méditerranée, elles ont abondamment circulé en Italie. Il s'agit d'émissions massives.

Dans son ouvrage, M. Campo répertorie quelques rares exemplaires caractérisés par un style particulièrement rudimentaire et linéaire<sup>12</sup>, absents des collections espagnoles, mais qu'elle recense dans les collections d'Europe septentrionale et dans les fouilles de Pompéi. Elle leur a attribué le n° 71 de son groupe XVIII<sup>13</sup>. Comme nous le suggérerons plus loin, ces monnaies ont très probablement été ramenées dans les pays d'Europe du Nord par les voyageurs du Grand Tour, qui les ont recueillies lors de leur passage à Pompéi. Elle décrit également un certain nombre de monnaies très rares, dont l'iconographie – la figure du dieu Bes, parfois combinée avec la représentation d'un taureau – se réfère clairement aux types d'Ébusus. Elles sont classées comme groupes XIII, XIV, XV et XVI<sup>14</sup>, dont les trois premiers sont interprétés comme fractions des pièces de son groupe XII<sup>15</sup>. Contrairement à la masse du groupe XII, dont M. Campo répertorie 205 exemplaires, les groupes XIII-XVI ne comptent que six monnaies au total, soit une monnaie pour les trois premiers groupes et trois monnaies pour le groupe XVI. En plus, chaque monnaie se distingue par une iconographie différente et Bes est combiné avec des types absents dans les autres groupes du monnayage d'Ébusus<sup>16</sup>. L'auteur ne donne pas d'explication, ni pour la rareté de ces frappes ni pour leur variété iconographique, étonnante par rapport à l'uniformité typologique des autres groupes ébusitains<sup>17</sup>. Il s'avérera par la suite que ces monnaies appartiennent aux imitations pseudo-Ébusus/Massalia, qui font l'objet de cette contribution<sup>18</sup>.

11. CAMPO 1976.

12. Cf. CAMPO 1976, p. 45 : «Es un estilo esquemático que traza la figura de Bes a base de círculos y rayas.».

13. CAMPO 1976, p. 130-131.

14. CAMPO 1976, p. 125.

15. CAMPO 1976, p. 42.

16. Un taureau cornupète très petit et stylisé à gauche ou à droite, un petit taureau caracolant, une tête féminine, une tête de cheval et une tête barbue.

17. La plupart de ces monnaies sont conservées hors d'Espagne, à Berlin et à Londres.

18. STANNARD 2005b, p. 68-69, n°s 52, 56 et 59.

Au milieu des années 1980, Cl. Stannard a commencé à constituer une banque de données des monnaies «étrangères» trouvées dans le fleuve *Liris* à *Minturnae*. Parmi ces trouvailles, il a observé une grande quantité de monnaies du groupe XVIII, 71 de M. Campo ; il en a conclu que c'étaient des imitations dont l'origine est à chercher quelque part en Italie centrale. M. Campo s'est ralliée à cette proposition<sup>19</sup>. Sur la base des monnaies du *Liris*, qui lui ont permis d'identifier d'autres types imitatifs, Cl. Stannard a publié en 1998 un premier catalogue des frappes d'imitation, qu'il appelle «pseudo-ébusitaines»<sup>20</sup>.

Dès 1995, les fouilles archéologiques s'intensifient à Pompéi et s'intéressent aux couches antérieures à l'horizon de 79 ap. J.-C., dans le but de mieux comprendre les origines de la cité campanienne. C'est ainsi qu'apparaissent, dans les niveaux formés à l'époque de la République tardive, des quantités impressionnantes de monnaies dont une part importante de monnaies pseudo-ébusitaines<sup>21</sup>. Le recensement et l'étude de ces découvertes, ainsi que les recherches menées parallèlement sur d'anciennes trouvailles de Pompéi, ont permis à Cl. Stannard d'élargir son catalogue et d'identifier, pour la première fois, les monnaies pseudo-massaliètes<sup>22</sup>.

En 2008, nous avons, ensemble, pu montrer que les émissions pseudo-ébusitaines et pseudo-massaliètes sont liées par des coins identiques et qu'elles ont donc été produites dans un seul «pseudo-atelier», à situer probablement à Pompéi même<sup>23</sup>. En plus, nous avons identifié un autre pseudo-atelier, plus tardif, qui imitait à la fois des types monétaires de *Panormos* et de *Paestum*, également liés par des coins<sup>24</sup>. Les deux ateliers produisant des imitations sont chronologiquement et géographiquement indépendants l'un de l'autre ; celui imitant des pièces de *Panormos* et de *Paestum* est à localiser plutôt à *Minturnae* ou ailleurs dans le Latium.

19. CAMPO 1993, p. 156, qui déjà précédemment avait observé «...monedas de este estilo han aparecido en Pompeya (Hallazgo nº 7) mezcladas con monedas de los grupos XII y XVIII.», cf. CAMPO 1976, p. 54.

20. STANNARD 1998.

21. Nous renvoyons aux fouilles récentes mentionnées ci-dessous n. 32, dont nous avons pu étudier les monnaies pour établir notre typologie ; cf. également TALIERCIO MENSITIERI 2007, p. 28, à propos du «Progetto Pompei» promu par Pier Giovanni Guzzo qui encourage également l'étude des anciennes trouvailles.

22. STANNARD 2005a, p. 133-134, 139-140 ; 2005b, p. 64, 66-67.

23. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 367-369. Par ce terme, nous n'entendons pas forcément une seule unité de production. Il se peut que plusieurs officines aient œuvré en même temps. Aussi est-il possible que l'atelier ou les officines aient travaillé de manière discontinue en fonction de la demande. Mais pour l'instant, nous ignorons les rythmes de cette production. Pour les résultats résumés par la suite, nous renvoyons aux p. 366-377 de la contribution mentionnée dans cette note.

24. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 369-370 ; cf. déjà STANNARD 1998, p. 220-222, qui a publié un premier catalogue des frappes d'imitation de *Panormos*, qu'il situe en Italie, et FREY-KUPPER 1995, p. 40-41 pour une production en Italie et non en Sicile.

L'apogée de l'activité émettrice de l'atelier fabriquant les imitations pseudo-Ébusus/Massalia se situe vers la fin des années 90, voire le début des années 80 av. J.-C. ; il est toutefois impossible de s'exprimer sur la durée de la production. Nous avons proposé de dater l'émission des imitations pseudo-Panormos/Paestum dans les années 40 av. J.-C. et le nombre relativement restreint de coins étroitement liés entre eux fait penser à une période de production plus courte que celle des imitations de type pseudo-Ébusus/Massalia. Les monnaies des pseudo-ateliers sont parvenues dans d'autres régions de l'Italie et en Sicile, mais il est difficile de repérer ces pièces au travers des publications parce que leur identification est toute récente et les auteurs ne savaient pas encore distinguer les monnaies originales d'Ébusus et de Marseille de leurs imitations<sup>25</sup>. Si, de plus, les pièces ne sont pas reproduites, il n'y a aucun moyen de savoir si nous avons affaire à un prototype ou à une imitation.

Or, les fouilles ne cessent de révéler de nouvelles variétés de monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes. Pour la présente contribution et notamment pour la liste des types, nous avons pu bénéficier d'échanges avec R. Hobbs, qui étudie les quelque 1 600 pièces des fouilles du projet anglo-américain à Pompéi (AAPP)<sup>26</sup>. Son matériel a considérablement enrichi la gamme des types connus à ce jour, même s'il n'en atteste pas la totalité. Statistiquement, ceci laisse présager que, malgré leur richesse, les matériaux des fouilles AAPP ne constituent pas un échantillon représentatif ; de nouveaux types et de nouvelles combinaisons de types sont donc susceptibles de faire leur apparition.

Une caractéristique originale des pièces issues de l'atelier produisant les imitations pseudo-Ébusus/Massalia réside dans la libre combinaison de coins sans définition fixe d'«avers» et de «revers»<sup>27</sup>. Ceci est un phénomène d'ordre technique ; l'usage libre des coins suppose qu'ils pouvaient être utilisés dans les deux positions de la frappe, soit montés dans l'enclume (la pile), soit insérés dans un manche en fer, pour servir de trousseau et recevoir les coups de marteau<sup>28</sup>. Il est fort probable qu'il n'y ait eu aucune différence morphologique entre les coins<sup>29</sup>. La riche combinaison de coins qui en résulte ne peut être comprise dans les termes traditionnels de coins d'«avers» et de «revers».

25. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 370-377, en particulier p. 371, fig. 3, qui met en évidence le nombre de pièces indéterminées.

26. HOBBS 2003, 2005.

27. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 360, n. 36.

28. VERMEULE 1954, p. 27-28 et fig. 4.

29. STANNARD 1987 a décrit ce phénomène pour les deniers de la République romaine et les bronzes impériaux, au moins jusqu'à Faustine l'ancienne, où l'on trouve de temps en temps une monnaie avec deux «avers» ou deux «revers». Les coins servant à la frappe de types d'époque républicaine et du premier Empire romain étaient souvent coniques ou biconiques et mesuraient environ 6 cm de long. Ils étaient fabriqués dans un bronze riche en étain, dur, mais qui pouvait facilement se casser, cf. MALKMUS 2007, p. 114-143. On évitait donc de frapper directement dessus. Cf. également DOPPLER, PAULI-GABI, PETER 2005, p. 44-46, qui distinguent, à part ce groupe très homogène, un deuxième groupe de coins monétaires, plus tardifs, qui sont en fer et dont les

La multitude de combinaisons de coins qui caractérise les frappes pseudo-Ébusus/Massalia nous amène à chercher une méthode pour classer un matériel qui combine les types librement par l'emploi des coins qui sont, d'un point de vue technique, interchangeables entre pile et trousseau, et dont le corpus des types est constamment en train d'augmenter.

Jusqu'à présent, c'était l'association des pièces, soit par des liaisons de coins, soit par le style, qui présidait à la constitution de groupes<sup>30</sup>. Utilisé au début d'un recensement, ce procédé comporte l'inconvénient que toute découverte de monnaie nouvelle peut changer la configuration d'un groupe ou faire confondre des groupes précédemment séparés. L'étude de ces constellations est importante, mais elle devrait intervenir dans un deuxième temps. Aussi allons-nous nous employer, dans un premier temps, à recenser et décrire en détail les différents types et combinaisons de types connus.

Nous procéderons en deux étapes : d'abord (§ 3), nous dresserons une liste de tous les types identifiés jusqu'ici (tableau 1) et de toutes les combinaisons de types connues (tableau 2). Nous passerons ensuite (§ 4) à une analyse préliminaire des groupes de production.

### 3. La typologie des imitations « pseudo-Ébusus/Massalia »

La typologie (tableau 1) est organisée d'après les sujets iconographiques représentés sur une face monétaire. À l'intérieur de chaque sujet, nous avons essayé de distinguer des types. Les monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes présentent une large gamme de styles et de variantes. La définition de types demande donc forcément de faire abstraction d'un certain nombre de détails et

trousseaux étaient destinés à la frappe directe, comme le coin de *Vindonissa* et les coins de Chassenard. Pour les coins de Chassenard, cf. AMANDRY 1991, p. 93 ; MALKMUS 2007, p. 139, qui note : « ...this would be the first example of an early (pre-fourth century) Roman iron die for precious metal coinage ». Les coins en fer ne sont pas interchangeables entre avers et revers, si l'on frappe directement sur le trousseau : pour les coins en fer, le revers est plus long et a la forme d'une tige et le coin d'avers est plus court et tronconique. Pour la fabrication des coins, cf. aussi STANNARD à paraître. Pour le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., période qui nous intéresse, aucune trouvaille d'un coin monétaire n'est connue en Italie. Mais le simple fait d'observer les combinaisons de coins telles que nous les décrivons ne laisse aucun doute sur le principe, même si la forme des coins des imitations n'est pas répertoriée et si d'autres formes que les biconiques sont envisageables. Par exemple, un bâton cylindrique en bronze est attesté pour un coin d'une monnaie d'Ébusus du groupe XI de CAMPO 1976 (acquis par le Musée archéologique national d'une collection constituée à Palme de Majorque ; mais la provenance du coin est incertaine, cf. ALFARO ASINS 1999, 2003 ; MALKMUS 2007, p. 95, n<sup>o</sup> V-7a). Le groupe XI de CAMPO 1976 est canonique et n'a rien à voir avec la production du pseudo-atelier.

30. STANNARD 2005a, p. 125-139, fig. 5, n<sup>os</sup> 12-27 (group I) ; fig. 6, n<sup>os</sup> 28-36 (groups II-V) ; fig. 7, n<sup>os</sup> 37-46 (group V) ; fig. 8-10, n<sup>os</sup> 47-84 (groups VI-VII) ; fig. 11-12, n<sup>os</sup> 85-107 (pseudo-Massalia de la bourse des thermes) STANNARD 2005b, p. 66-75, n<sup>os</sup> 45-51 (group II), n<sup>os</sup> 52-62 (groups III-VI), n<sup>os</sup> 63-68 (group VII), n<sup>os</sup> 69-76 (group VIII), n<sup>os</sup> 77-81 (group IX).

inversement de regrouper plusieurs variantes sous un même type. Nous les énumérons dans les descriptions des types sans pour autant créer des sous-catégories, car une grille trop fine comporterait le risque d'une trop grande précision pour un matériel dont la production n'envisageait pas de normalisation. Notons que pour certains sujets iconographiques, notamment le taureau, plusieurs prototypes sont possibles. Nous en avons tenu compte dans la typologie (par exemple taureau 1, style massaliète et taureau 8, style ébusitain). Nous y reviendrons dans le § 5 dédié aux prototypes.

En établissant la typologie, nous avons pris en considération les aspects pratiques de son utilisation. La typologie ainsi constituée doit pouvoir s'appliquer à la masse des trouvailles monétaires mises au jour lors des nombreuses fouilles en cours, et tenir compte de l'état déplorable des petits objets métalliques, notamment à Pompéi. La liste des types doit rester ouverte et souple. Il nous semble que, dans l'immédiat, c'est une approche pragmatique servant de système de référence pour les émissions en question.

Dans le tableau 2 (figures 1-2), nous illustrons toutes les combinaisons de types par les monnaies les mieux conservées à notre disposition<sup>31</sup> ; elles proviennent principalement des fouilles de Pompéi et des trouvailles du fleuve *Liris*, mais également d'investigations archéologiques menées en Sicile<sup>32</sup>.

Les deux listes (tableaux 1 et 2) peuvent être complétées au fur et à mesure de l'apparition de nouveaux types et combinaisons de types.

31. Dans ce tableau, «avers» et «revers» sont séparés par / et utilisés de manière conventionnelle afin d'indiquer les deux faces monétaires telles qu'elles sont reproduites dans les figures 1 et 2. À cause de la libre utilisation des coins, ils ne sont donc pas employés dans un sens technique.

32. Les sources utilisées sont :

- Monnaies découvertes à l'occasion des fouilles de la Maison d'*Amarantus* (Pompéi, I.9.11-12) ; trouvailles sporadiques de Pompéi et dans les fouilles menées par P. Arthur préalablement à l'installation de la lumière électrique au forum, conservées dans les *Uffici Scavi* à Pompéi ; fouilles anciennes, conservées au Musée national à Naples ; bourse trouvée dans les égouts des thermes à Pompéi (VIII.5.36), également à Naples (cf. ci-dessous, § 6, tableau 3) ; pièces trouvées dans un puits votif d'un sanctuaire campanien à Gragnano (*Privati di Stabiae*) ; fouilles dans la Maison des *Postumii* (Pompéi, VIII.4.4) ; étudiées dans STANNARD 2005a, p. 121-124 (avec des descriptions succinctes des fouilles) et 2005b.
- Monnaies découvertes dans le *Liris* à *Minturnae* : banque de données du *Liris* de Cl. Stannard.
- Monnaies découvertes dans les fouilles à Rocca di Entella (l'antique *Entella*) et à Marsala (l'antique *Lilybaion*) en Sicile, étudiées dans FREY-KUPPER 1999 ; FREY-KUPPER à paraître-a.
- Monnaies trouvées lors des fouilles menées à Pompéi par l'Université de Pérouse entre 2002 et 2007, dans les *insulae* VI.2, VI.5, VII.15, VIII.4 et VIII.6, et sous la chaussée des rues dans les *insulae* VI.5-7 (Vicolo della Fullonica), VI.9-11 (Vicolo del Fauno), IX.7 (Vicolo di Tesmo) et IX.8 (Vicolo del Fauno ebbro) ; cf. RANUCCI 2008a-b.
- Monnaies des fouilles AAPP à Pompéi (VI.1) ; selon les informations de R. Hobbs qui en prépare la publication.

Tableau 1 - Types employés dans le monnayage pseudo-Ébusus/Massalia.

**Type**

<b>Bes</b>		
1	Debout, habillé d'une tunique ; un marteau dans sa main dr. levée ; un serpent sur son bras g. ; la plupart du temps, sans bordure. C'est une copie assez fidèle du prototype ébusitain, souvent d'un aspect robuste, et avec un large entrejambe. Sur quelques exemplaires, sa tunique devient presque une culotte (cf. 27.1).	2, 5, 8, 9, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 25
2	Comme le n° 1, mais avec symbole à g. ; grènetis. Différents symboles, pour la plupart inconnus à Ébusus, sont attestés.	27.1-27.5
3	Debout, d'un aspect très linéaire et « rudimentaire » ; il lève très souvent sa main g. vide, et, dans ce cas, le serpent se trouve sur son bras dr. ; très souvent, le symbole « T » (probablement une corne d'abondance stylisée) à dr. ; bordure linéaire.	28.1-28.4, 29
4	Debout, s'appuyant sur un bâton long dans sa main dr. C'est une image de Bes « italianisée », qui a peu à voir avec le Bes du prototype.	26
5	Autre image « italianisée » ; debout, main g. levée ; le serpent sur son bras dr. est réduit à un objet quelconque ; grènetis.	34, 35, 36
6	D'une diversité de styles très simplifiés et souvent linéaires ; de petits modules.	28.5, 28.6
<b>Apollon</b>		
1	Tête laurée à dr., sans légende.	3.1-3.5, 9, 31, 35
2	Comme le n° 1, mais $\overline{\text{A}}$ à g. et O à dr. ; grènetis. C'est une imitation fidèle du prototype massaliète C (figure 6).	1, 4
3	Comme le n° 1, mais à g. ; grènetis.	10, 11
<b>Taureau</b>		
1	Cornupète à dr., sans légende. Style massaliète (mince, cornes en évidence, jambe dr. antérieure fortement repliée).	6, 24
2	Comme le n° 1, mais MA? au-dessus ; $\Delta A$ en exergue ; bordure linéaire. C'est une imitation fidèle du prototype massaliète D (figure 6).	1, 2, 19
3	Caracolant à dr., les deux jambes en avant ; sans légende ; volute en exergue ; grènetis ? Un seul coin : l'« aile » sur le dos est due à un défaut de coin (fissure).	7, 8
4	Comme le n° 1, mais légende incertaine au-dessus.	18
5	Comme le n° 1, mais MA au-dessus ; grènetis.	20
6	Comme le n° 1, mais sans légende ou avec diverses légendes au-dessus (y compris MAΣΣA, AMΣΣ, AOMΣ, MOΣΣ, OASΣ, AOΣΣ), ou avec AOY en exergue (figure 16).	3.1-3.5
7	Petit, caracolant à dr. ; sans légende.	12, 13
8	Cornupète à g. ; sans légende ; bordure linéaire. Style ébusitain (massif, musclé, cornes peu évidentes).	14, 15
9	Comme le n° 8, mais • au-dessous.	16
10	Comme le n° 8, mais à dr.	17
<b>Tête de cheval</b>		
1	Bridé à dr. ; grènetis.	4, 5, 6, 7, 14
2	Comme le n° 1 ; • au-dessous.	10
3	Comme le n° 1, mais à g. ; • au-dessous.	12
4	Comme le n° 1 ; • à g. ; grènetis.	30
<b>Mars</b>		
1	Tête imberbe à dr. ; grènetis.	19, 21, 23
2	Comme le n° 1, mais barbue ; grènetis.	20
3	Comme le n° 1, mais barbue ; $\downarrow X$ à g. et au-dessous ; grènetis.	22
<b>Tortue</b>		
	Tortue, vue de dessus.	22
<b>Grenouille</b>		
	Grenouille, vue de dessus.	23, 24, 25, 26
<b>Homme debout tenant une palme</b>		
1	Sans marque de valeur.	29, 31, 32
2	• à dr. ; grènetis.	30
<b>Mercur</b>		
	Tête coiffée d'un pétase, à dr.	32, 33
<b>Dauphin</b>		
	À dr., sur un timon.	33
<b>Artémis</b>		
	Buste à dr. ; arc et carquois sur l'épaule ; grènetis.	34
<b>Homme barbu</b>		
	Tête à dr. ; grènetis.	36

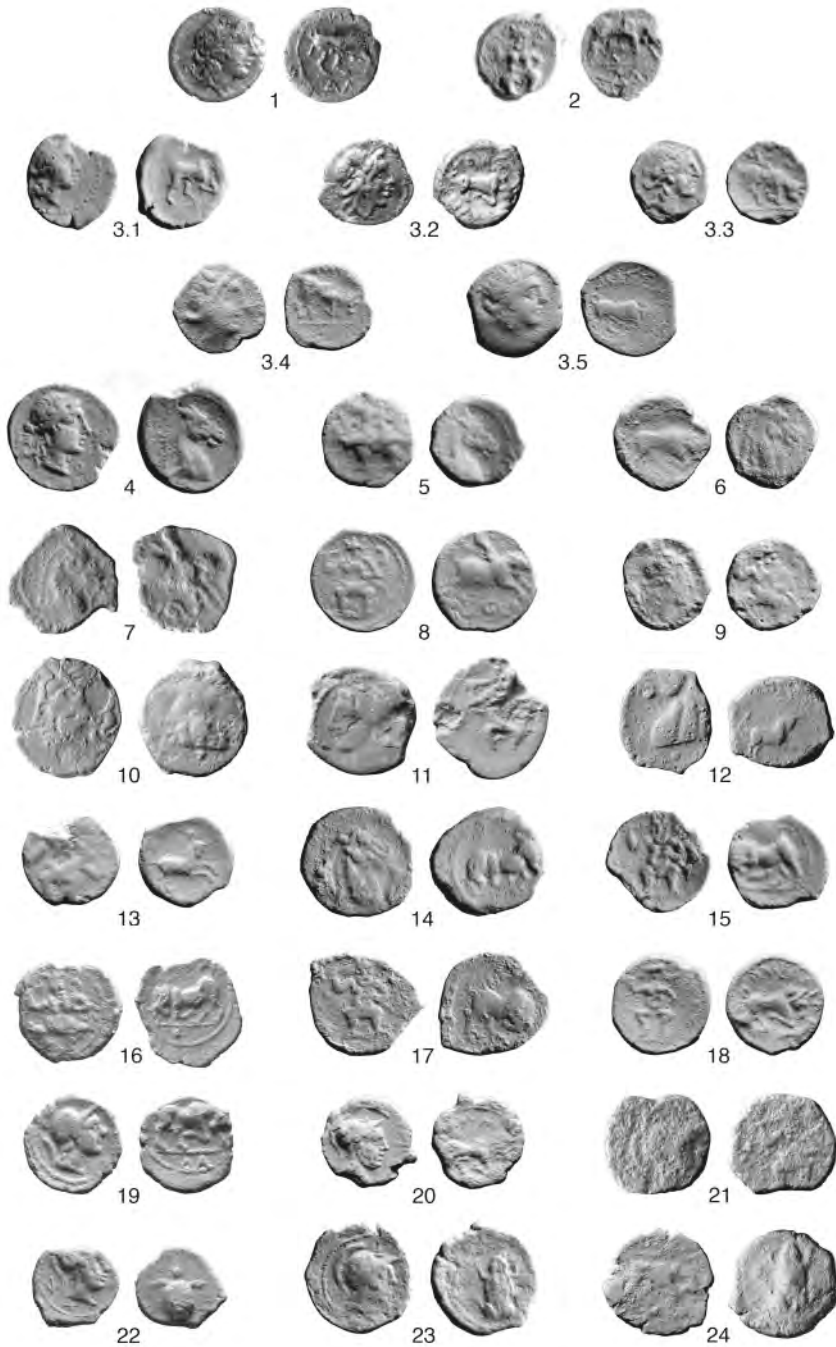


Figure 1 - Combinaisons de types du monnayage pseudo-Ébusus/Massalia, n<sup>os</sup> 1-24.



Figure 2 - Combinaisons de types du monnayage pseudo-Ébusus/Massalia, n<sup>os</sup> 25-36.

Tableau 2 - Combinaisons de types du monnayage pseudo-Ébusus/Massalia.

N°	Types				
1	Apollon 2 / Taureau 2	Æ 13 mm	240°	1,43 g	Liri 27.158
2	Bes 1 / Taureau 2	Æ 13 mm	210°	1,95 g	Liri 14.070
3	Apollon 1 / Taureau 6				
3.1	Rv. Sans légende ou hors flan	Æ 13 mm	330°	1,02 g	Naples, vieilles fouilles de Pompéi
3.2	Rv. AOMΣ	Æ 13 mm	60°	1,06 g	Liri 4.194
3.3	Rv. OAΣΣ	Æ 11 mm	180°	0,81 g	Naples P10735
3.4	Rv. Sans légende ou hors flan	Æ 12 mm	90°	0,89 g	Liri 45.407
3.5	Rv. MAΣΣA	Æ 13 mm	360°	1,54 g	Liri 45.408
4	Apollon 2 / Tête de cheval 1	Æ 15 mm	270°	2,37 g	Pompéi, Uffici Scavi ; d'une urne cinéraire dans la tombe 7 OS Columella 2
5	Bes 1 / Tête de cheval 1	Æ 13 mm	90°	1,71 g	Pompéi, Forum 59155
6	Taureau 1 / Tête de cheval 1	Æ 14 mm		1,70 g	AAPP 140,155#330
7	Tête de cheval 1 / Taureau 3	Æ 15 mm		1,44 g	AAPP 140,147#219
8	Bes 1 / Taureau 3	Æ 15 mm	150°	2,31 g	Liri 27.051
9	Apollon 1 / Bes 1	Æ 13 mm	330°	1,30 g	Naples, bourse des thermes P9043
10	Apollon 3 / Tête de cheval 2	Æ 16 mm	360°	2,80 g	AAPP 137,7#57
11	Apollon 3 / Bes 1	Æ 16 mm	30°	2,05 g	CAMPO 1976, p. 125, n° 21 = Berlin
12	Tête de cheval 3 / Taureau 7	Æ 14 mm	90°	1,72 g	RANUCCI 2008b, pl. I, 11
13	Bes 1 / Taureau 7	Æ 13 mm	30°	1,48 g	SNG BM Spain 323
14	Tête de cheval 1 / Taureau 8	Æ 14 mm		2,00 g	AAPP 617,97#83
15	Bes 1 / Taureau 8	Æ 14 mm	360°	1,34 g	Naples, vieilles fouilles de Pompéi
16	Bes 1 / Taureau 9	Æ 17 mm	360°	2,28 g	AAPP 140,147#224
17	Bes 1 / Taureau 10	Æ 16 mm	180°		Liri 100.095
18	Bes 1 / Taureau 4	Æ 13 mm		1,41 g	AAPP 319,90#675
19	Mars 1 / Taureau 2	Æ 13 mm		1,20 g	AAPP 600,26#199
20	Mars 2 / Taureau 5	Æ 12 mm		1,48 g	AAPP 120,18#173
21	Mars 1 / Bes 1	Æ 15 mm	330°	1,63 g	AAPP 320,61#320
22	Mars 3 / Tortue	Æ 12 mm	300°	1,90 g	AAPP 502,29#3
23	Mars 1 / Grenouille	Æ 15 mm	30°	2,40 g	Naples, bourse des thermes P9041
24	Taureau 1 / Grenouille	Æ 15 mm		1,40 g	AAPP 32,7#212
25	Bes 1 / Grenouille	Æ 14 mm	90°	1,55 g	AAPP 320,61#335
26	Bes 4 / Grenouille	Æ 11 mm	120°	1,35 g	Naples, bourse des thermes P9042
27	Bes 2 / Bes 2				
27.1	Av. dauphin ; rv. caducée	Æ 14 mm	300°	1,45 g	AAPP 320,61#329
27.2	Av. et rv. corne d'abondance	Æ 14 mm	270°	1,32 g	Naples, bourse des thermes P9044
27.3	Av. et rv. fleur à quatre pétales	Æ 13 mm	210°	1,59 g	Berlin 1906 Löbbbecke
27.4	Av. et rv. caducée	Æ 14 mm	210°	1,78 g	Naples, vieilles fouilles P5671
27.5	Av. fleur à quatre pétales ; rv. ayin à dr. ; beth ? (ou kof ?) à g.	Æ 13 mm	180°	2,55 g	Liri 0.652
28	Bes 3 / Bes 3 (n°s 28.1-4) ou Bes 6 (n°s 28.5-6)				
28.1	Av. et rv. «T» à dr.	Æ 15 mm	300°	1,97 g	Liri 5.003
28.2	Av. et rv. «T» à dr. ; rv. couronne à g.	Æ 16 mm	180°	1,88 g	Berlin 7902
28.3	Av. main dr. levée ; «T» à dr. ; rv. main g. levée ; «T» à dr.	Æ 15 mm	270°	1,70 g	Liri 27.125
28.4	Av. et rv. «T» à dr.	Æ 11 mm	180°	0,79 g	Liri 9.001
28.5	Style simplifié ; av. et rv. main g. ? levée	Æ 11 mm	360°	1,66 g	Naples, bourse des thermes P9048
28.6	Style simplifié ; av. et rv. main g. ? levée	Æ 11 mm	180°	1,15 g	Naples, bourse des thermes P9050
29	Bes 3 / Homme avec palme 1	Æ 13 mm	360°		Liri 48.079
30	Tête de cheval 4 / Homme avec palme 2	Æ 21 mm	90°	5,19 g	Liri 48.024
31	Apollon 1 / Homme avec palme 1	Æ 15 mm	330°	1,67 g	Liri 45.440
32	Mercure / Homme avec palme 1	Æ 15 mm	240°	1,38 g	Liri 15.001
33	Mercure / Dauphin	Æ 15 mm	120°		Liri 32.022
34	Artémis / Bes 5	Æ 14 mm	30°	1,69 g	Paris, BnF MMA MURET/CHABOUILLET 1969 = Luynes G 548 = LA TOUR, pl. IV, n° 1969
35	Apollon 1 / Bes 5	Æ 12 mm	60°	1,53 g	Entella Inv. E 3873
36	Homme barbu / Bes 5	Æ 12 mm	90°	0,92 g	CAMPO 1976, p. 125, n° 23 = Berlin

#### 4. Discussion des types et analyse préliminaire des groupes de production

Dans ces multiples combinaisons de types, nous pouvons isoler quelques groupes majeurs. Avec les nouvelles découvertes et les progrès de la recherche, les groupes seront enrichis de nouveaux types et certains exemplaires pourraient changer de groupe.

Groupe A : *Types ébusitains, massaliètes et autres* ; n<sup>os</sup> 1-2 et 4-26. Les combinaisons de types, et, souvent, les liaisons de coins témoignent de l'homogénéité de ce groupe. Restent quelques hésitations à propos de l'attribution à ce groupe de la monnaie n<sup>o</sup> 26, et ceci malgré la grenouille que cette monnaie partage avec les pièces n<sup>os</sup> 23-25. Le style assez prononcé de l'image de Bes n'a rien de punique, comme c'est le cas aussi sur les n<sup>os</sup> 34-36. La monnaie n<sup>o</sup> 18 est également d'un style un peu différent. Malgré le grand nombre de coins employés, la quantité de monnaies de ce groupe, par rapport aux groupes C et D en particulier, est assez restreinte. Nous situons le groupe A en tête des émissions pseudo-Ébusus/Massalia pour trois raisons : les imitations sont proches des prototypes, le style de certains exemplaires est très fin (n<sup>os</sup> 1 et 4) et la grande variété de types employés fait penser à une période d'expérimentation avant que les habitudes du pseudo-atelier ne se figent.

Groupe B : *Bes / Bes, probables imitations du groupe XVIII de Campo 1976, mais pourvues de symboles qui, pour la plupart, ne sont pas connus à Ébusus* ; en font partie les n<sup>os</sup> 27.1 à 27.5. Elles sont généralement frappées sur un flan plus petit que les monnaies canoniques. Parmi les monnaies pseudo-ébusitaines, ce sont les plus difficiles à reconnaître. C'est probablement un groupement arbitraire plutôt que des monnaies frappées ensemble. L'image de Bes à l'«avers» du n<sup>o</sup> 27.1 est très semblable aux images de Bes dans le groupe A (n<sup>os</sup> 11, 13 et 15-17) : cette pièce pourrait éventuellement se rattacher au groupe A. Ces monnaies sont assez précoces parmi les productions du pseudo-atelier. Notons que la lecture de la lettre punique à gauche du Bes au «revers» de l'exemplaire n<sup>o</sup> 27.5 est incertaine. Nous hésitons entre un *beth* et un *kof*, mais nous ne sommes pas sûrs qu'il s'agisse vraiment d'une lettre. Si tel devait être néanmoins le cas, cette monnaie témoignerait d'une pseudo-lettre punique.

Groupe C : *Petites imitations de Marseille (Apollon / taureau cornupète)* ; n<sup>os</sup> 3.1 à 3.5 (voir également la figure 16). Ces monnaies forment la masse des imitations de Marseille et attestent diverses légendes, y compris ΜΑΣΣΑ. Le groupe est très homogène et se distingue par des petites têtes d'Apollon à droite avec un petit chignon. Le taureau est mince et sa jambe droite antérieure est fortement repliée, comme sur les prototypes de Marseille. Quoique la plupart de ces légendes puissent paraître aléatoires, il est à noter qu'elles sont répétées sur plusieurs coins, ce qui pourrait indiquer un sens délibéré. Les monnaies pseudo-massaliètes contenues dans la bourse des thermes, sur laquelle nous allons revenir plus tard, appartiennent toutes à ce groupe (figure 9). Chronologiquement, le groupe occupe une position intermédiaire ou tardive.

Groupe D : *Bes / Bes de style « rudimentaire », Bes / homme avec une palme et types associés* ; appartient à cette catégorie les n<sup>os</sup> 28.1-28.3 et les n<sup>os</sup> 29-33. Le style rudimentaire et linéaire de Bes se reconnaît au premier coup d'œil. C'est un groupe très homogène, malgré une grande variation dans les détails<sup>33</sup>. Bes lève souvent sa main gauche plutôt que sa droite, puisque le graveur a banalement copié le modèle sans avoir inversé l'image sur le coin. Les monnaies « Bes / Bes » de style rudimentaire représentent la majorité des imitations d'Ébuse. Les pièces à l'homme avec la palme se lient à ce groupe en raison du Bes rudimentaire de l'« avers » du n<sup>o</sup> 29. Le groupe occupe également une position centrale ou tardive au sein de la production.

Groupe E : *Petites monnaies Bes / Bes, souvent de style grossier*. Il y a également un certain nombre de monnaies de petite taille avec Bes sur les deux faces, d'une variété de styles hétérogènes et d'une simplification extrême. Les n<sup>os</sup> 28.4-28.6 en font partie<sup>34</sup>. Le n<sup>o</sup> 28.4 partage le style « rudimentaire » avec les monnaies du groupe D. Ce regroupement ne se justifie que par sa commodité et n'implique nullement que les monnaies de cette catégorie aient été frappées ensemble. Quoique assez communes, elles ne sont pas aussi nombreuses que celles des groupes C et D. Leur frappe est probablement tardive.

Groupe F : *Petites têtes ou bustes / Bes* ; n<sup>os</sup> 34-36. Ces monnaies ne sont attestées que par les trois exemplaires que nous présentons, mais leur similitudes sont telles qu'il nous paraît légitime de les réunir dans un groupe. Celui-ci est caractérisé par l'attitude et l'aspect « italianisé » de Bes, par le style sommaire des petites têtes ainsi que par les gros grènetis. L'iconographie de Bes est corrompue, car le serpent, qui s'enroule normalement autour de son bras, est réduit à un objet quelconque. Les flans sont souvent épais et les bords forment un angle droit avec les faces monétaires. Le groupe n'est pas facile à dater, mais il est probablement tardif.

En raison du style et de la forme du flan, nous serions tentés de faire remonter ces monnaies au deuxième quart du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., mais nous n'avons aucun indice archéologique qui nous permette de préciser la chronologie. C'est également l'unique groupe pour lequel nous manquons d'attestations en Italie. Les seules monnaies dont on connaisse la provenance sont les n<sup>os</sup> 34 et 35. La première est une ancienne trouvaille de *Glanum* (Saint-Rémy), dont nous allons développer plus loin la découverte et l'appréciation par les premiers chercheurs. La deuxième est issue des fouilles menées à *Entella* (Rocca di Entella), en Sicile occidentale, en 1987. En l'état actuel de la recherche, il n'y a cependant aucune raison de chercher l'origine de ces monnaies ailleurs qu'en Campanie.

Nous avons hésité à attribuer à ce groupe deux autres monnaies, le type « Bes / cheval (?) marchant à droite » et le type « aigle / taureau cornupète » (figures 3 et 4). Il s'agit de pièces rares, dont les seules provenances attestées sont en Sicile.

33. Pour les variantes, cf. STANNARD 2005b, p. 71-74, groupes VIII, IX et X, 1 et 2.

34. Pour les variantes, cf. STANNARD 2005b, p. 74-75, groupe XI.

Le premier type a été catalogué par M. Campo comme groupe X, dont elle ne recense qu'un seul exemplaire conservé à Berlin (figure 3, n° 1). Une deuxième pièce issue de la même paire de coins a été découverte en 1988 à *Lilybaion* (Marsala) dans une tombe (figure 3, n° 2)<sup>35</sup>. La représentation de Bes est assez proche de celle du groupe XI de Campo<sup>36</sup>, à ce détail près que la tête, au lieu d'être ornée de trois plumes, comme c'est le cas sur les pièces d'Ébusus en général, affiche deux étranges « oreilles de lapin ». L'animal au revers, avec son cou allongé et ses longues oreilles, fait davantage penser à un cheval qu'au taureau ébusitain. Ces différences par rapport au monnayage ébusitain, et le fait qu'on ne dispose pas de provenance espagnole mais d'une pièce de Sicile, pourraient suggérer une monnaie d'imitation d'origine campanienne<sup>37</sup>. Mais les deux pièces ne représentent pas une base matérielle suffisante pour permettre de trancher sur leur statut canonique ou imitatif<sup>38</sup>.



Figure 3 - Le type « Bes / cheval (?) marchant à dr. »  
(CAMPO 1976, p. 116, groupe X, n° 12) d'appartenance possible  
au monnayage pseudo-Ébusus/Massalia.

Av. : Bes debout, habillé d'une tunique ; un marteau dans sa main dr. levée ; un serpent sur son bras g. ; *mem* néo-punique à g. ; grènetis.

Rv. : Cheval (?) marchant à dr., la patte antérieure dr. levée ; grènetis.

1. Æ ; 11 mm ; 135° ; 0,76 g ; Berlin 1878/1323 (DS 1838) ; CAMPO 1976, p. 116, groupe X, n° 12 = VIVES Y ESCUDERO 1917, CV-6 = VIVES Y ESCUDERO 1926, XI-15 (cet exemplaire)
2. Æ ; 12 mm ; 120° ; 0,71 g ; FREY-KUPPER 1999, p. 448-449, n° 168

35. Via de Gasperi, tombe T. 58 appartenant à la phase IIIa (datée de 150-100 av. J.-C.) de la nécropole. Si l'on était sûr de l'appartenance de la monnaie au contexte original de la tombe, on disposerait d'un repère chronologique précieux pour le type monétaire en question. Or la tombe a été remaniée ; cf. FREY-KUPPER 1999, p. 408, 448-449, n° 168 (disturbato) ; BECHTOLD 1999, p. 312.

36. CAMPO 1976, p. 116-122, n° XI, 13.

37. Cf. STANNARD 2005b, p. 65-66, n° 44.

38. La présence de la lettre *mem* à gauche de Bes ne permet pas non plus de trancher la question. Le fait qu'elle n'est pas attestée à Ébusus n'est pas un argument décisif en faveur d'une pseudo-production, puisqu'il existe d'autres exemples de lettres uniques parmi les monnaies ébusitaines officielles.

Le deuxième type, « aigle / taureau cornupète », n'est connu que par un seul exemplaire découvert en 1987 dans les fouilles de *Entella* (Rocca di Entella) (figure 4). Le style du taureau ainsi que la taille et le poids de la monnaie s'insèrent parfaitement dans la série des types pseudo-massaliètes<sup>39</sup>. Le grènetis composé de gros points rappelle celui du groupe F aux petites têtes, auquel on rattacherait la monnaie de préférence<sup>40</sup>. L'aigle étant un sujet courant dans les monnayages hellénistiques, mais pas encore attesté dans la production pseudo-ébusitaine/massaliète, la prudence quant à l'attribution de cette monnaie nous semble de mise même si, en l'état actuel, une appartenance aux imitations pseudo-ébusitaines/massaliètes apparaît des plus probables.



Figure 4 - Le type « aigle / taureau cornupète »  
d'appartenance possible au monnayage pseudo-Ébusus/Massalia.

Av. : Aigle à dr., les ailes déployées ; grènetis.

Rv. : Taureau cornupète à dr. ; grènetis.

Æ ; 13 mm ; 330° ; 1,01 g ; Entella Inv. E 3876

## 5. Prototypes

Étant donné que la liste (tableau 1) comporte de nouveaux types ou des types peu commentés jusqu'ici, il nous semble utile de reprendre la question des prototypes et d'en donner la liste complète selon nos connaissances actuelles. Pour la première fois, nous pouvons identifier quelques prototypes de Marseille en détail et démontrer que les prototypes ne se bornent pas à Ébusus et à Marseille, mais qu'il a été puisé également dans le répertoire iconographique d'Italie centrale.

39. L'attribution à une production en Sicile nous semble peu probable. Si l'iconographie du taureau cornupète est courante en Sicile aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et notamment dans la partie orientale de l'île, – avec des émissions massives à Syracuse sous Agathocle (GÀBRICI 1927, p. 174-175, n<sup>os</sup> 143-153, 155-156 ; p. 176-177, n<sup>os</sup> 182-205) et sous Hiéron II (GÀBRICI 1927, p. 175, n<sup>os</sup> 157-180 ; p. 206-221), mais aussi ailleurs, par ex. à Messine chez les Mamertins (SÄRSTRÖM 1940, p. 39-40, série I, groupe A ; p. 49, série II, groupe B ; p. 59, série III, groupe B ; p. 63-64, série IV, groupes B-C ; p. 69, série V, groupes B ; p. 83, série IX, groupe B) –, elle disparaît sous la domination romaine. On trouve le taureau cornupète encore à *Tauromenion*, sur les pièces du type « tête d'Apollon à g. ou à dr. / taureau cornupète à dr. » (BUTTREY *et al.* 1989, p. 111, n<sup>os</sup> 420-422), peut-être contemporain du type de *Katane* « tête d'Apollon à g. ou à dr. / Isis à dr. avec signes de valeur » (GÀBRICI 1927, p. 125, n<sup>os</sup> 41-50), datant de l'époque de la deuxième guerre punique ou peu après (cf. BUTTREY *et al.* 1989, p. 150).

40. Cf. STANNARD 2005b, p. 68-69, n<sup>o</sup> 62.

*Ébusus*

Parmi les types canoniques d'Ébusus, les suivants sont imités (figure 5)<sup>41</sup> :



Figure 5 - Prototypes A et B : Ébusus.

Prototype A = CAMPO 1976, p. 123-125, groupe XII, n<sup>os</sup> 14-17, 214-200 env. av. J.-C.,  
Æ, unité

Av. : Bes, habillé d'une tunique, tenant un marteau dans sa main dr. levée et un serpent dans sa main g.

Rv. : Taureau cornupète à g.

Prototype B<sup>42</sup> = CAMPO 1976, p. 127-129, groupe XVIII, n<sup>os</sup> 50-60 et 62-70,  
200-100 av. J.-C. env., Æ, unité

Av. : Bes, habillé d'une tunique, tenant un marteau dans sa main dr. levée et un serpent dans sa main g. ; à g., symbole.

Rv. : Identique à l'avvers.

La figure du dieu Bes est le sujet iconographique le plus courant de l'atelier d'Ébusus et il le devient également dans la production imitative pseudo-ébusitaine/massaliète<sup>43</sup>.

Le taureau du prototype A est repris dans les types «taureau 8 à 10» (cf. tableau 1 ; tableau 2, n<sup>os</sup> 14-17) ; le n<sup>o</sup> 15 est une imitation fidèle des deux faces de ce prototype. Le taureau apparaît à la fois dans les monnayages d'Ébusus et de Marseille, raison pour laquelle nous nous sommes basés, là où cela était possible, sur des indices stylistiques pour identifier les prototypes. Le taureau d'Ébusus est caractérisé par une nuque excessivement courbée et une tête fortement baissée. Le corps est plutôt massif.

41. Datés selon CAMPO 1994.

42. La monnaie illustrée est du *Liris* : Æ 17 mm, 90°, 2,12 g, Liri 4.005.

43. Bes est une divinité protectrice égyptienne, en particulier des femmes en couches, même s'il est, à l'origine, un dieu guerrier (WILKINSON 2003, p. 102-104). Il a été repris par le monde punique, d'où son image s'est répandue en Italie (FREY-KUPPER à paraître-b).

*Massalia*

Les prototypes massaliètes sont constitués par les types les plus courants de la ville phocéenne, c'est-à-dire avec tête d'Apollon à l'avvers et taureau « cornupète »<sup>44</sup> au revers. Ces types ont été frappés pendant une longue période, d'abord sur les grands bronzes dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>45</sup>, puis sur les petits bronzes dès le dernier quart du même siècle<sup>46</sup>. Ils persistent dans les émissions des petits et très petits bronzes jusqu'au premier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Ils deviennent ainsi largement « immobilisés », ce qui rend difficile l'identification des prototypes parmi les nombreuses séries massaliètes.

Pour certains types imitatifs, nous pouvons être plus précis (figure 6) dans l'attribution d'un prototype. C'est le cas des pièces aux différents  $\mathbb{M}$  et O de part et d'autre de la tête d'Apollon à l'avvers (tableau 1, Apollon 2 ; tableau 2, n<sup>os</sup> 1 et 4) qui se retrouvent sur les monnaies du type PBM 40, émises à Marseille entre 150-125 av. J.-C. environ (prototype C)<sup>47</sup>. Les imitations présentant ces différents sont souvent liées à des revers dotés de lettres à l'exergue (tableau 1, taureau 2 ; tableau 2, n<sup>os</sup> 1, 2 et 19) : il s'agit d'un type daté de 150-100 av. J.-C. environ (prototype D). Les monnaies pseudo-massaliètes associent des avers et des revers qui, à Marseille, n'ont jamais été réunis. La monnaie du tableau 2, n<sup>o</sup> 2 combine le Bes d'Ébusus avec le taureau et  $\Delta A$  de Marseille. Les taureaux de Marseille sont généralement plus maigres que ceux d'Ébusus, et ils se distinguent souvent par de longues extrémités et une jambe fortement repliée.



Figure 6 - Prototypes C et D : Marseille.

Prototype C<sup>48</sup> = PY 2006, p. 197, 203-204, PBM 40-4, 150-125 av. J.-C. env.,  
 Æ, 15mm

Av. : Tête d'Apollon à dr. ; à g.,  $\mathbb{M}$  ; à dr., O ; grènetis.

Rv. : Taureau cornupète à dr. ; au-dessus, MAΣΣΑ et en exergue, ΛΙΗΤΩΝ ; grènetis.

44. Nous utilisons ce terme traditionnel pour décrire le taureau par commodité, mais sommes bien conscients que la lecture iconographique de l'image est à rediscuter et probablement à placer dans un contexte cultuel, cf. BARRANDON, PICARD 2007, p. 67.

45. PY 2006, p. 94-95, GBM-13 (250-225 av. J.-C. env.).

46. PY 2006, p. 177-186, PBM 29, 30 et 31 (225-175 av. J.-C. env.).

47. Nous nous référons aux numéros PBM de PY 2006.

48. La monnaie illustrée est du *Liris* : Æ 15 mm, 300°, 2,37 g, Liri 11.011.

Prototype D<sup>49</sup> = PY 2006, p. 221-222, 224-227, PBM 47-9, 150-100 av. J.-C. env.,  
Æ, 16 mm

Av. : Tête d'Apollon à dr. ; grènetis.

Rv. : Taureau cornupète à dr. ; au-dessus, ΜΑΣΣΑ ; en exergue, ΔΑ ;  
bordure linéaire.

Les légendes des monnaies d'imitation ΜΑΣΣΑ, ΑΟΜΣ, ΜΟΣΣ, ΟΑΣΣ et ΑΟΣΣ du type « taureau 6 » sont très probablement dérivées des monnaies avec la légende courte ΜΑΣΣΑ, au-dessus du taureau<sup>50</sup>. Parmi celles-ci, nous retenons, comme prototypes les plus probables<sup>51</sup>, les types PBM 45, 46, 47 et 48 qui, d'après l'analyse des contextes stratigraphiques, remontent à la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>52</sup>.

### *Rome, République, monnaies anonymes*

Un autre type, assez fréquent parmi les émissions imitatives, montre une tête casquée de Mars, imberbe ou barbue (tableau 1, Mars 1-3). Le prototype de la tête imberbe appartient à la série *RRC* 25 comprenant des monnaies en argent et en bronze émises dans les années 241-235 av. J.-C. (figure 7, E et F). Au revers de ces pièces figure une tête de cheval bridé, également imitée (tableau 1, tête de cheval 1-3). Le fait que les deux faces d'une même émission ont été imitées rend ce prototype certain<sup>53</sup>.

Nous pouvons aussi être sûrs du prototype de la tête barbue du type Mars 3 (tableau 1) parce que la marque de valeur, ↓X, a également été copiée : il s'agit de la monnaie d'or de soixante *asses* émise par Rome dans les années 211-208 av. J.-C. (figure 7, G).

49. La monnaie illustrée est du *Liris* : Æ 16 mm, 150°, 2,59 g, Liri 11.010.

50. Cette légende est attestée pour les types PY 2006, p. 216-236, PBM 45, 46, 47 et 48 ; p. 236-256, PBM 50 ; p. 258-286, PBM 53 et p. 286-293, PBM 65-66.

51. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 365. Le type PBM 50 (dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) est également à prendre en considération, mais, pour des raisons stylistiques, nous excluons les types PBM 53 et PBM 65-66 (premier quart, respectivement deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

52. Cf. PY 2006, p. 234, qui constate leur apparition avant 125 av. J.-C., leur abondance avant 100 av. J.-C., suivie, après 100 av. J.-C., d'une forte diminution, accentuée encore davantage après 75 av. J.-C.

53. La tête de cheval bridée (avec Mars barbu à g. à l'avvers) figure également sur le didrachme romain de 280-276 av. J.-C. (*RRC* 13/1), de même que (avec Minerve à g. à l'avvers) sur la *litra* de bronze frappée peu avant 269 av. J.-C. (*RRC* 17/1). Ces pièces sont à écarter pour des raisons de style. La tête imberbe de Mars du didrachme (*RRC* 27/1) et de la *litra* (*RRC* 27/2) de 230-226 av. J.-C., stylistiquement très proches de l'émission *RRC* 25, aurait également pu servir de modèle, mais ces monnaies présentent au revers un cheval galopant à droite. La tête de cheval punique, telle qu'elle apparaît sur les nombreux bronzes des types *SNG Cop., North Africa*, n<sup>os</sup> 144-178, est à écarter, car elle n'est pas bridée et son style est différent.



Figure 7 - Prototypes E, F et G : Rome, République.

Prototype E<sup>54</sup> = *RRC*, p. 141, n° 25/1, AR, didrachme, 241-235 av. J.-C.

*Av.* : Tête casquée et barbue de Mars à dr. (le casque est orné d'un griffon) ; grènetis.  
*Rv.* : Tête de cheval bridée à dr. ; à g., une faucille ; en bas, ROMA ; bordure linéaire.

Prototype F<sup>55</sup> = *RRC*, p. 141, n° 25/3, Æ, *litra*, 241-235 av. J.-C.

*Av.* : Tête casquée et imberbe de Mars à dr. ; grènetis.  
*Rv.* : Tête de cheval bridée à dr. ; à g., une faucille ; en bas, ROMA ; bordure linéaire.

Prototype G<sup>56</sup> = *RRC*, p. 154, n° 44/2, Rome, AV, soixante *asses*, 211-208 av. J.-C.<sup>57</sup>

*Av.* : Tête casquée et barbue de Mars à dr. ; en bas à g., √X ; grènetis.  
*Rv.* : Aigle debout à dr. sur une foudre ; à l'exergue, ROMA.

#### *Luceria ou éventuellement atelier indéterminé d'Ombrie*

Une grenouille vue de dessus apparaît également sur le monnayage pseudo-Ébusus/Massalia. C'est un type assez rare que l'on ne trouve que dans trois ateliers en Italie, à Tuder en Ombrie, dans un atelier indéterminé en Italie centrale et à Luceria dans l'Apulie du Nord (figure 8). Si ce type, attesté parmi les imitations de Pompéi, est bien un emprunt et non une création indépendante, la monnaie frappée de Luceria (J) nous paraît le prototype le plus probable.

Prototype H<sup>58</sup> = *HN Italy*, p. 21, n° 43, Tuder (Ombrie),

Æ, *quadrans* coulé, 220-200 av. J.-C. env.

*Av.* : Grenouille vue de dessus ; à g., • ; à dr., •• ; bordure linéaire.  
*Rv.* : Ancre ; à g., • ; à dr., TV.

54. La monnaie illustrée appartient à une collection privée.

55. La monnaie illustrée appartient à une collection privée.

56. La monnaie illustrée est de la vente en ligne du Classical Numismatic Group, n° 770504.

57. L'« or martien » comprend quatre séries aux mêmes types, se distinguant par différents symboles au revers : *RRC*, p. 179, n° 88/1 (fer de lance), atelier indéterminé du Sud-Est de l'Italie ; p. 194, n° 105/2 (pentagramme) et 106/2 (bâton), ateliers indéterminés d'Étrurie (?).

58. La monnaie illustrée est de la vente aux enchères Triton V, n° 1808.



Figure 8 - Prototypes H, I et J :

Tuder (Ombrie), atelier indéterminé d'Italie centrale et Luceria (Apulie du Nord).

Prototype I<sup>59</sup> = *HN Italy*, p. 52, n° 371, atelier indéterminé d'Italie centrale,  
*Æ*, *quadrans* coulé, première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (?)

Av. : Grenouille vue de dessus ; autour, ●●●.

Rv. : Triskèle ; autour, ●●●.

Prototype J<sup>60</sup> = *HN Italy*, p. 80, n° 682, Luceria (Apulie du Nord),  
*Æ*, *uncia* frappée, 211-200 av. J.-C. env.<sup>61</sup>

Av. : Tête laurée d'Apollon à dr., arc et carquois sur son épaule ; à g., • ; grènetis.

Rv. : Grenouille vue de dessus ; autour, LOVC-ERI ; grènetis.

59. La monnaie illustrée est de l'ANS, n° 1944.100.73097.

60. La monnaie illustrée est de la vente aux enchères Numismatic Fine Arts 52, n° 723.

61. Il existe également une *uncia* coulée de Luceria au type «grenouille vue de dessus / graine d'orge» (*HN Italy*, p. 79, n° 674, Luceria [Apulie du Nord], 211-200 av. J.-C. env.), que nous n'illustrons pas. Il en va de même pour les monnaies coulées qui auraient pu servir de prototype pour le type à la tortue, cf. *HN Italy*, p. 49, n° 300 (Rome, *RRC*, p. 141, n° 24,7) ; p. 52-54, n°s 366, 380 et 404 (?) (ateliers incertains). Le type le plus probable est la pièce romaine.

Que se cache-t-il derrière le choix de ces prototypes ? Il y a des indices suggérant qu'un bloc très important de monnaies de bronze d'Ébusus ait été amené en Italie et, d'après nous, mis en circulation à Pompéi même, vers la fin du II<sup>e</sup> ou le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>62</sup>. Les prototypes ébusitains étaient donc courants à Pompéi. Pour les monnaies massaliètes, nous n'avons cependant aucun élément permettant de supposer un arrivage en masse similaire. Les monnaies officielles d'Ébusus représentent à Pompéi et à *Minturnae* à peu près la moitié des monnaies de type «ébusitain», tandis que la proportion de monnaies officielles de Marseille par rapport aux imitations est beaucoup moins importante à Pompéi qu'à *Minturnae*<sup>63</sup>. Au contraire, dans ce dernier site, où les monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes sont arrivées depuis Pompéi, les vraies monnaies de Marseille dominent largement parmi les monnaies de type «massaliète». Ceci pourrait indiquer des contacts commerciaux plus développés entre *Minturnae* et Marseille qu'entre Pompéi et Marseille.

Les deux types massaliètes, avec différents  $\mathbb{A}$  et O à l'avvers (PBM 40), et avec  $\Delta A$  en exergue au revers (PBM 47), sont parmi les plus communs de cet atelier<sup>64</sup>, ce qui explique qu'ils aient servi de prototypes à une partie des monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes. La plupart des imitations, néanmoins, copient les types massaliètes de manière assez générique ; aussi d'autres émissions massaliètes ont-elles pu servir de modèle, mais il est difficile de les identifier.

Le choix des types monétaires romains est plus difficile à expliquer. L'ancienneté et la particularité des types et des métaux imités nous laissent quelque peu perplexes. Le didrachme est une monnaie en argent lourde émise dans la période immédiatement après la période de la première guerre punique, et la pièce de soixante *asses* représente une des rares frappes en or («or martien») produites dans le contexte de la deuxième guerre punique. Ces deux pièces, tout comme la *litra*, ne sont plus monnaie courante à l'époque où elles sont imitées. Leurs types ont donc été délibérément retenus pour la production d'imitations en bronze, la nature de ce métal démontrant par ailleurs qu'il n'y avait là aucune intention de fabriquer des copies, et encore moins des contrefaçons. Cela apparaît encore plus évident pour la pièce de soixante as du type «Mars 3», combinée avec le type «tortue» comme revers.

La clé pour comprendre le choix des types est peut-être là. A Pompéi, ces monnaies représentent finalement des pièces aussi étranges que celles d'Ébusus ou de Marseille, et elles forment un ensemble monétaire qui ne donne pas lieu à confusion avec le numéraire contemporain de Rome.

62. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 373-374 ; FREY-KUPPER, STANNARD à paraître.

63. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 375.

64. Ceci vaut pour les types PBM 40 et 47 en général et pour leurs variantes en particulier : parmi les 105 monnaies du type PBM 40 avec différents lisibles, répertoriées par PY 2006, p. 194-207, 86 exemplaires portent soit  $\mathbb{A}$ , soit  $\mathbb{A}$  et O. Le type PBM 47 comporte 27 variantes de lettres et de combinaisons de lettres différentes ; PY 2006, p. 221-232 en dénombre 133 exemplaires dont la variante PBM 47-9 réunit, à elle seule, 42 pièces.

Nous ne voyons pas de motif clair expliquant la sélection du type de la grenouille, mais ce sujet iconographique, plutôt rare, s'accorde bien avec la nature composite de la gamme typologique caractéristique du monnayage pseudo-ébusitain/massaliète.

## 6. Remarques concernant la chronologie et la dénomination

Le choix de prototypes romains, vieux de plus de cent ans, laisserait entendre que des monnaies appartenant à des systèmes pondéraux largement caducs auraient continué de circuler, ou tout au moins impressionné la mémoire collective au point qu'on s'en souvienne encore un siècle après leur émission. Nous ne devrions donc pas trop nous fier aux datations des prototypes massaliètes pour évaluer le début de la production des imitations. Ces dates représentent tout au plus des *termini post quos*. Pour le prototype massaliète D, le *terminus post quem* est à chercher dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Cette date, aussi large et imprécise soit-elle, s'accorde bien avec d'autres indices chronologiques qui suggèrent un début de la production vers la fin du II<sup>e</sup> ou le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Dans les fouilles AAPP, R. Hobbs nous signale la découverte de pièces d'imitation dans les strates scellées lors du siège de Pompéi par Sylla en 89 av. J.-C. : il s'agit de frappes pseudo-ébusitaines du groupe D et pseudo-massaliètes du groupe C<sup>65</sup>. Ces mêmes groupes sont également présents dans le puits votif du sanctuaire campanien de Privati di *Stabiae* (Gagnano), probablement détruit par Sylla au cours du même conflit<sup>66</sup>.

Un autre repère chronologique est fourni par un lot de monnaies en bronze retrouvées dans les égouts des thermes de l'*insula* VIII.5.36 à Pompéi. Il s'agit probablement du contenu d'une bourse tombée dans l'eau<sup>67</sup>. Lors de sa découverte en 1950, la trouvaille est sommairement décrite par L. Breglia qui mentionne 90 pièces dont « N. 67 bronzetti di zecche barbariche fra cui n. 7 bronzetti imitati dai tipi prodotti dai Galli della valle del Rodano... n. 53 bronzetti di zecche galliche non identificate. »<sup>68</sup>.

En 1955, A. Stazio réattribue les 53 bronzes initialement identifiés comme gaulois à Ébusus<sup>69</sup>. L'ensemble figure ensuite dans *RRCH* qui le place dans la période 91-79 av. J.-C. et donne une liste de 96 monnaies, dont 24 romaines<sup>70</sup>.

65. Nous le remercions pour ce renseignement.

66. CANTILENA 1997 ; STANNARD 2005a, p. 122-124.

67. MAIURI 1950, p. 127.

68. Le rapport de L. Breglia paraît comme n. 1 chez MAIURI 1950, p. 127.

69. STAZIO 1955, p. 43 : « ...insieme ad un gruppetto di bronzi romani di peso sestantale, onciale e semionciale, e ad un piccolo nucleo di Massalia, coi tipi della testa d'Apollo ed il toro cozzante, e di imitazioni galliche, compaiono ben 53 bronzetti di Ebusus... » ; l'auteur mentionne 90 pièces et corrige ainsi sa note précédente, STAZIO 1954, p. 160-161, où il donnait par erreur un total de 82 monnaies et où il n'avait pas encore reconnu les pièces d'Ébusus.

70. *RRCH*, p. 95, n° 245, qu'il classe ainsi : 21 anonymes ou indéterminées, 1 denier du type

Enfin, Cl. Stannard a pu recenser les 90 monnaies, conservées au Musée archéologique national de Naples (tableau 3)<sup>71</sup>.

Tableau 3 - Contenu de la bourse retrouvée en 1950  
à Pompéi dans les thermes de l'*insula* VIII.5.36.

- 
- Rome et imitations de Rome : 24 (1 denier fourré d'*aes*, 2 *as*, 4 *semisses*, 9 *trientes*, 7 *quadrantes*, 1 *uncia*)
  - Naples : 2<sup>72</sup>
  - Catane : 1<sup>73</sup>
  - Ébusus, Campo 1976, groupe XVIII (prototype B) : 8
  - Pseudo-Ébusus : 41, dont
    - Groupe A : 3 (illustrées figure 1-2, n<sup>os</sup> 9, 23 et 26)
    - Groupe B : 2 (dont une illustrée figure 2, n<sup>o</sup> 27.2)
    - Groupe D : 34 (toutes Bes / Bes « rudimentaires ») : cf. figure 2, n<sup>os</sup> 28.1-4.
    - Groupe E : 2 (illustrées figure 2, n<sup>os</sup> 28.5 et 28.6)
  - Pseudo-Massalia :
    - Groupe C : 14 (toutes illustrées figure 9).
- 

Tous les groupes du monnayage pseudo-Ébusus/Massalia, sauf le groupe F constitué de pièces très rares, sont présents dans les fouilles AAPP ayant révélé des strates scellées lors du siège syllanien de Pompéi, mais aussi dans le puits votif du sanctuaire à Privati di *Stabiae*, scellé en même temps, ainsi que dans la bourse des thermes. Il est difficile de déterminer la dénomination ou les dénominations que les monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes étaient censées représenter. Certaines d'entre elles portent des marques de valeur, comme • sur les n<sup>os</sup> 10, 12 et 16, et •• sur le n<sup>o</sup> 30. Celles-ci ne peuvent en aucun cas se référer aux onces du système romain. Cl. Stannard a avancé l'hypothèse qu'à l'époque qui nous intéresse, le *quadrans* romain est la plus petite dénomination circulant à Pompéi et que, tout en bas de l'échelle du système monétaire, les marques de valeur auraient servi à indiquer une « unité » de base<sup>74</sup>. Précédemment, il avait aussi proposé de diviser les émissions pseudo-ébusitaines en unités et demi-unités (sur la base, par exemple, de la différence de taille entre les n<sup>os</sup> 28.1 et 28.4)<sup>75</sup>.

RRC 238/1 (L.ANTES GRAG, 136 av. J.-C.), un *quadrans* du type RRC 256/4 a ou b (Q.METE, 130 av. J.-C.) et un du type RRC 265/3 (Q.MAX, 127 av. J.-C.).

71. Il en prépare la publication détaillée (liste provisoire).

72. «Tête d'Apollon à dr. / caducée, lyre et omphale» (*HN Italy*, p. 71, n<sup>o</sup> 592) et «tête d'Apollon à g. / taureau androcéphale à dr., couronnée par une Victoire volant au-dessus» (*HN Italy*, p. 71, n<sup>o</sup> 600) ; les deux types appartiennent à la période 250-225 av. J.-C.

73. «Têtes accolées de Sérapis et d'Isis à dr. / deux épis de blé» (GÀBRICI 1927, p. 125, n<sup>os</sup> 51-52 ; *SNG Cop., Sicily*, n<sup>o</sup> 188) ; le type est daté de l'époque de la deuxième guerre punique par CRAWFORD 1987, p. 46-47, selon un dépôt découvert à Nocera Umbra ; pour le type et une datation similaire, cf. MANGANARO 1996, p. 315, n<sup>o</sup> 6 et CASABONA 1999, p. 16, n<sup>o</sup> 2.

74. STANNARD 2005a, p. 142.

75. Pour les monnaies cataloguées dans STANNARD 2005a-b.

Nous sommes maintenant d'avis que cette proposition a été trop hardie et qu'il est plus prudent de ne pas presser l'attribution de ces monnaies à différentes dénominations.

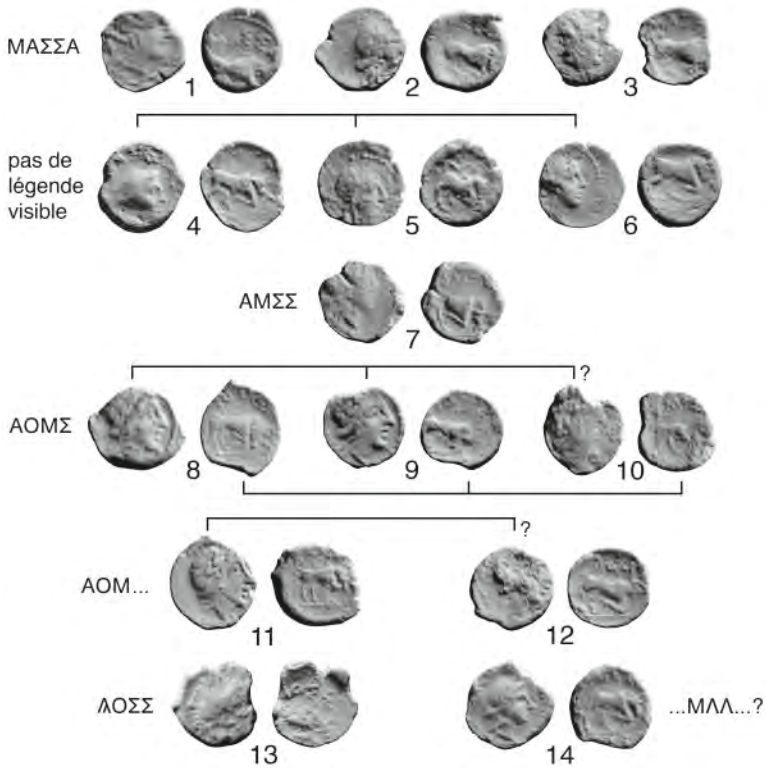


Figure 9 - Les monnaies pseudo-massaliètes de la bourse retrouvée en 1950 à Pompéi dans les thermes de l'*insula VIII.5.36*<sup>76</sup>.

- |   |  |
|---|--|
| 76. <b>1.</b> Æ 11mm 270° 1,30 g Naples P9035 | <b>8.</b> Æ 13mm 120° 1,17 g Naples P9025  |
| <b>2.</b> Æ 12mm 60° 1,20 g Naples P9036      | <b>9.</b> Æ 11mm 210° 1,82 g Naples P9029  |
| <b>3.</b> Æ 11mm 360° 1,10 g Naples P9032     | <b>10.</b> Æ 12mm 30° 1,10 g Naples P9024  |
| <b>4.</b> Æ 12mm 360° 1,80 g Naples P9037     | <b>11.</b> Æ 13mm 270° 1,50 g Naples P9027 |
| <b>5.</b> Æ 12mm 150° 1,20 g Naples P9034     | <b>12.</b> Æ 12mm 90° 0,96 g Naples P9028  |
| <b>6.</b> Æ 12mm 60° 1,16 g Naples P9033      | <b>13.</b> Æ 12mm 360° 0,97 g Naples P9030 |
| <b>7.</b> Æ 12mm 90° 0,98 g Naples P9031      | <b>14.</b> Æ 12mm 120° 1,30 g Naples P9026 |

## 7. L'utilisation et la fonction

La bourse des thermes de Pompéi nous renseigne sur l'utilisation de ces monnaies. Son contenu mêlant des pièces d'origines différentes donne l'impression, d'une part, qu'on s'est servi à Pompéi de toutes les espèces disponibles dans la circulation et, d'autre part, que les imitations ont permis de faire face à une pénurie de monnaies, essentielles au bon fonctionnement d'un commerce qui devait être assez développé. Dans notre dernière contribution, nous nous sommes interrogés sur le statut des monnaies imitatives<sup>77</sup>. Nous avons conclu qu'elles ne constituent pas un monnayage « officiel » de la ville, mais nous ne les interprétons pas non plus comme un simple faux monnayage, terme qui renvoie à un concept moderne basé sur l'interdiction de fabriquer de la fausse monnaie, sur une surveillance continue du numéraire en circulation et sur les lourdes poursuites judiciaires réservées aux faussaires. Nous imaginons plutôt un monnayage toléré, traité par les changeurs de monnaie, peut-être même avec un *agio* au profit de la ville.

Les éléments chronologiques à notre disposition nous amènent à placer le début de ces frappes vers la fin du II<sup>e</sup> ou le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. On pourrait donc se demander si le monnayage pseudo-ébusitain est en rapport avec les tensions de Rome avec ses alliés italiens qui ont conduit à la Guerre Sociale des années 91 à 88 av. J.-C. Faudrait-il voir, dans le fait d'imiter des monnaies étrangères, un signe d'opposition à Rome ? Nous avons discuté cette question précédemment et démontré que ce monnayage a répondu, en premier lieu, à un besoin en petit numéraire, lié à une économie quotidienne de plus en plus monétarisée<sup>78</sup>. Pompéi n'a jamais frappé de monnaie propre auparavant. Les différentes monnaies contenues dans la bourse des thermes suggèrent qu'une fonction monétaire est consentie aux pièces de toutes origines. Les imitations puisent leurs prototypes notamment dans le stock des types répandus parmi les espèces en circulation. Nous avons mentionné plus haut qu'il y a des indices suggérant un arrivage massif de monnaies d'Ébusus à Pompéi. En l'état actuel de la recherche, nous ignorons pourquoi, comment et par quelle voie ces pièces sont parvenues dans la ville vésuvienne.

Une autre question qui se pose est de savoir si la production des imitations a continué après la réduction de Pompéi au statut de colonie, et l'installation de vétérans romains dans les années 80 et 70 av. J.-C.<sup>79</sup>. Ici aussi, nous manquons d'éléments pour formuler une réponse. Seuls des contextes archéologiques bien définis, illustrant la circulation monétaire des années consécutives à l'intervention de Sylla, pourraient contribuer à lever le voile sur cette interrogation.

77. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 381-383.

78. STANNARD, FREY-KUPPER 2008, p. 377-381.

79. Pour la fondation de colonies sous Sylla et pour le cas de Pompéi, cf. SALMON 1969, p. 131.

Tout ce que l'on peut dire à ce stade est que les imitations pseudo-ébusitaines/massaliètes débutent avant le siège de Pompéi par Sylla et qu'elles ont comblé un vide, pour autant qu'elles soient restées en circulation ou aient continué à être produites dans les décennies suivant ces événements. Notons enfin qu'entre 82 av. J.-C. et la réforme monétaire d'Auguste<sup>80</sup>, Rome n'a plus frappé de grandes quantités de bronze.

## 8. Les monnaies pseudo-Ébusus/Massalia ont-elles été trouvées en Gaule ?

Le phénomène des imitations pseudo-Ébusus/Massalia est purement italien et n'a rien à voir avec l'histoire monétaire d'Ébusus ou de Marseille. Nous aimerions cependant brièvement aborder la question suivante : le commerce ou la guerre ont-ils fait affluer les imitations d'Italie centrale dans les régions ayant fourni les prototypes ?

Pour ce qui est d'Ébusus, aucune monnaie pseudo-ébusitaine n'a été retrouvée à Ibiza<sup>81</sup>, ni ailleurs en Espagne. Rien ne permet de croire qu'elles soient arrivées depuis l'Italie centrale. M. Py dresse une liste des monnaies étrangères d'origine méditerranéenne, découvertes en Gaule méridionale. Il recense 124 monnaies ébusitaines, toutes en bronze et cataloguées selon Campo 1976 : 7 appartiennent au groupe II (III<sup>e</sup> siècle jusqu'à 214 av. J.-C.), 26 au groupe XVIII (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), 52 au groupe XIX (après 91 av. J.-C.) et 39 sont indéterminées<sup>82</sup>. En général, les monnaies d'Ébusus trouvées en Provence sont plus récentes que celles recueillies à Pompéi. En effet, celles-ci appartiennent majoritairement au groupe XVIII, tandis que la part du groupe XIX est infime.

Il est difficile de savoir si des imitations de Pompéi sont présentes parmi les monnaies d'Ébusus du groupe XVIII trouvées en Provence. L'existence des monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes étant une découverte récente, les catalogueurs de ces trouvailles n'ont pas eu les moyens de les identifier. Mais nous n'en avons pas repéré dans les publications citées par M. Py.

La présence ou non de monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes dans les collections des cabinets français est également une question importante. En effet, beaucoup d'imitations pompéiennes ont des légendes autres que ΜΑΣΣΑ.

80. Cf. M. Crawford, *RRC*, p. 596-597 et *CMRR*, p. 185.

81. Pour en être sûrs, nous avons pendant deux ans consulté les offres sur eBay Espagne : parmi les nombreuses monnaies ébusitaines mises en vente, aucune n'était pseudo-ébusitaine. Santiago Padrino Fernández nous a également informé que « With respect to the Pseudo-Ebusan coins in Eivissa, according to what I know about Ebusan material in the Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, I don't remember the existence of this kind of piece there. Neither have I been able to find them in private collections, shops, or markets in the island in which coins are sold. » (lettre du 2 juin 2008). Nous le remercions pour cette information. L'importante collection d'A. Martín, composée de monnaies trouvées en Ibiza, ne contient pas d'imitations (RIPOLLÈS, COLLADO, DELEGIDO, DURÁ 2009, p. 114-115 ; nous remercions Père Pau Ripollès de nous avoir rendus attentifs à cette publication).

82. PY 2006, p. 685-688.

Comme nous le verrons plus tard, cela a incité bien des numismates français, au XIX<sup>e</sup> siècle déjà, à classer ces pièces comme monnaies gauloises imitant Marseille. Or c'est erroné.

Nous avons passé en revue la cinquantaine de monnaies aux types massaliètes du Cabinet des monnaies et médailles de Marseille : aucune n'est pseudo-massaliète. Notre examen des quelque 400 petits bronzes de Marseille conservés à la Bibliothèque nationale de France à Paris (BnF) nous a permis de découvrir quatre pièces pseudo-massaliètes seulement. Deux d'entre elles, que nous illustrons (figure 10), portent la légende AOMΣ. Henri de la Tour classe le n° 2227 comme « imitation de monnaies massaliotes », et le n° 2242 comme monnaie des *Samnagenses*. Les monnaies avec cette légende sont parmi les émissions pseudo-massaliètes les plus courantes (tableau 2, n° 3.2) et on en trouve cinq exemplaires dans la bourse des thermes (figure 9, 8-12).



Figure 10 - Les monnaies pseudo-massaliètes LA TOUR n<sup>os</sup> 2227 et 2242 à la légende AOMΣ, conservées à la BnF.

Av. : Tête aurée d'Apollon à dr. ; grènetis.

Rv. : Taureau cornupète à dr., sur une ligne d'exergue ; au-dessus, AOMΣ.

1. Æ ; 12 mm ; 270° ; 1,54 g ; MURET, CHABOUILLET 1889, p. 43, n° 2227 (lu comme ΛOM) = LA TOUR, pl. V, n° 2227 = DEPEYROT 2002, p. 38, n° 52, 1 (lu comme ΛOM)
2. Æ ; 13 mm ; 210° ; 1,46 g ; MURET, CHABOUILLET 1889, p. 44, n° 2242 = LA TOUR, pl. V, n° 2242

La première pièce a été acquise par F. de Saulcy<sup>83</sup>, qui l'a publiée dans la *Revue numismatique* de 1866 (figure 11)<sup>84</sup>, dans le cadre d'« une revue de pièces prises un peu partout, sur le territoire des Gaules ». Il l'a décrite et attribuée comme suit :



Figure 11 - Illustration de la monnaie LA TOUR n° 2227 parue dans la *RN* 1866.

83. Nous remercions M. Amandry pour cette information.

84. DE SAULCY 1866, p. 416.

«Tête de Diane.

*Rv.* : Taureau cornupète ; au-dessus, ΛΟΜ. [...]

Que faire de la légende ΛΟΜ. ? A quelques lieues de Marseille et d'Aix, nous avons le petit village de Lambesc. C'est à elle que j'attribue cette charmante petite pièce. A elle ! entendons-nous. Assez près de Lambesc se retrouve la localité nommée Vernègues, occupant un sommet de colline dans les flancs de laquelle sont creusés de tombeaux helléniques. Au bas de la colline on admire un joli temple grec, ou la Maison basse. Cette ville antique n'aurait-elle pas déménagé quelque jour pour venir accroître Lambesc, qui aurait conservé son nom primitif ? Je suis tenté de le croire. »

Dans le même article, il publie la monnaie suivante (figure 12), qu'il commente ainsi<sup>85</sup> :

«Tu connais les jolies petites monnaies de cuivre de la *Colonia Cabellio*. Rien de plus certain que leur attribution si explicitement donnée par la légende COL-CABE., répartie sur les deux faces de la pièce. Que ferons-nous de la suivante?



Figure 12 - Illustration d'une monnaie locale d'Italie centrale («italo-bétique») parue dans la *RN* de 1866.

Tête casquée. Pas de légende.

*Rv.* : Tête féminine ; devant le cou, la lettre A isolée, et que n'a jamais pu précéder un C, grâce à la position qu'elle occupe. Nous avons à choisir parmi les villes voisines de Cavaillon, Arausio, Avenio et Arlate. Mais quelle est la bonne ? That is the question. Orange et Avignon sont plus rapprochées de Cavaillon qu'Arles, qui en est assez loin. Je pencherais donc volontiers pour une de ces deux-là, en excluant la troisième de la possession de ce précieux monument ».

Il s'agit en réalité d'une monnaie d'Italie centrale, appartenant aux types que Cl. Stannard caractérise comme «italo-bétiques»<sup>86</sup>. Nous illustrons la pièce (figure 13, n° 1) avec un exemplaire du même type provenant du *Liris* (figure 13, n° 2).

85. *Ibid.*, p. 410.

86. Pour la monnaie, cf. STANNARD 1995, p. 77-78, n° 77 ; pour le complexe italo-bétique, cf. STANNARD 2005b.

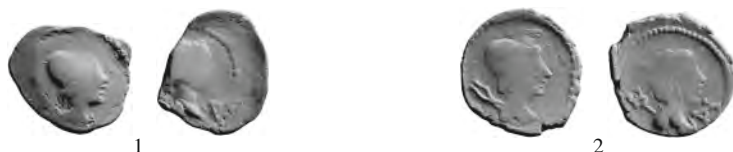


Figure 13 - La monnaie locale d'Italie centrale (« italo-bétique ») publiée dans la *RN* 1866, conservée à la BnF, et un deuxième exemplaire trouvé dans le *Liris*.

*Av.* : Buste de Vulcain, coiffé du piléus, tenailles sur l'épaule ; grènetis.

*Rv.* : Buste d'Hermès à dr., caducée sur l'épaule ; devant, *Av.* ; grènetis.

1. Æ ; 16 mm ; 60° ; 1,45 g ; Paris, incertaines de la Grèce 7,131
2. Æ ; 17 mm ; 240° ; 2,13 g ; Milan, M.986.14.120

Le fait que Saulcy ait eu entre ses mains à la fois la monnaie pseudo-massaliète portant la légende « ΛΟΜ » et la monnaie de type italo-bétique accentue la probabilité qu'elles soient arrivées ensemble sur le marché numismatique français, en provenance de l'Italie. En effet, nombreux sont ces voyageurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qui, de retour du Grand Tour, ont approvisionné les cabinets numismatiques d'Europe septentrionale d'un flot de petites pièces acquises en Campanie, au Latium et à Rome<sup>87</sup>.

En 1905, A. Blanchet conteste l'attribution de la monnaie à la légende « ΛΟΜ » à Vernègues-Lambesc, proposée par Saulcy et interprète « ΛΟΜ » comme un nom de magistrat<sup>88</sup>, tout comme la légende ΑΟΣΣ (figure 14, n° 1) que nous présentons à la suite. Il rattache ces deux monnaies à un groupe « ... d'imitations fabriquées par les gaulois de la vallée du Rhône »<sup>89</sup>. Ce classement a été repris tout récemment par G. Depeyrot<sup>90</sup>.

La pièce dotée de la légende ΑΟΣΣ que nous venons de mentionner est la troisième monnaie pseudo-massaliète conservée à la BnF. Elle est illustrée à la figure 14, n° 1, accompagnée du dessin de H. de la Tour (n° 2228), qui la catalogue comme « imitation de monnaies massaliotes » :

*Av.* : Tête laurée d'Apollon à dr. ; grènetis.

*Rv.* : Taureau cornupète à dr. ; au-dessus, ΑΟΣΣ (A avec barre diagonale).

87. C'est le cas, par exemple, des cabinets de Berlin et de Londres. Les rares monnaies pseudo-ébusitaines, qui apparaissent dans le recensement de CAMPO 1976, font ainsi toujours partie de cabinets en dehors d'Espagne.

88. BLANCHET 1905, p. 240.

89. *Ibid.*

90. DEPEYROT 2002, p. 38, n°s 50 et 52 (complété « LOMOS » et « LOSSOS »). PY 2006, p. 386, type PBI-50 et PBI-52, classe ces deux pièces parmi les petits bronzes d'inspiration massaliète de la Vallée du Rhône mais note pour PBI-50 que l'origine gauloise n'est pas assurée, se référant ainsi à la contribution de Cl. Stannard sur les émissions d'Italie parue dans STANNARD 2005b.

1. Æ ; 12 mm ; 300° ; 1,15 g ; MURET, CHABOUILLET 1889, p 43, n° 2228 (lu comme ΛΟΣΣ) = LA TOUR, pl. IV, n° 2228 = DEPEYROT 2002, p. 38, n° 52, 1 (lu comme ΛΟΣΣ).

Elle appartient à l'ancien fonds de la BnF et sa provenance exacte n'est pas connue. Mais elle est sans doute issue d'une émission pseudo-massaliète. Une monnaie retrouvée dans le fleuve *Liris*, à *Minturnae*, offre une facture et un style tout à fait similaires, même si sa légende n'est pas lisible (figure 14, n° 2).

2. Æ ; 13 mm ; 90° ; 2,03 g ; Liri 45.199.

La pièce n° 1 partage d'ailleurs son coin de revers avec une pièce pseudo-massaliète appartenant à la bourse des thermes (figure 14, 3 = figure 9, n° 13).



Figure 14 - La monnaie pseudo-massaliète LA TOUR n° 2228 à légende ΑΟΣΣ, conservée à la BnF, comparée aux exemplaires trouvés dans le *Liris* et à Pompéi.

Une dernière monnaie conservée à BnF, rangée parmi les monnaies de Marseille et référencée par La Tour sous le n° 1969, est en réalité pseudo-ébusitaine (figure 15, n° 1). Elle figure sous le n° 34 du tableau 2.



Figure 15 - La monnaie pseudo-ébusitaine LA TOUR n° 1969, conservée à la BnF, et les illustrations de celle-ci parues dans LA TOUR 1892, LAGOY DE MEYRAN 1837 et HEISS 1870.

Av. : Buste d'Artémis à dr., avec arc et carquois sur l'épaule ; grènetis.

Rv. : Bes debout, sa main g. levée ; un objet sur son bras dr. ; grènetis.

1. Æ ; 14 mm ; 30° ; 1,69 g ; BnF MMA ; MURET, CHABUILLET 1889, p. 37, n° 1969 = Luynes G 548 = LA TOUR, pl. IV, 1969 = LAGOY DE MEYRAN 1837, p. 26, pl. I, 14 = HEISS 1870, p. 425.

L'iconographie de l'avvers et du revers est inhabituelle et se distingue parmi les types pseudo-ébusitains/massaliètes. L'image de Bes – une image «italianisée» – est bien sommaire : un objet quelconque remplace le serpent qui s'enroule généralement autour du bras du dieu. D'ailleurs, l'illustrateur de l'*Atlas des monnaies gauloises* a cru voir une figure ithyphallique, les mains levées. Nous avons démontré plus haut que la monnaie a parfaitement sa place au sein du petit groupe F, constitué de monnaies de style semblable (tableau 2, n°s 34-36).

La pièce est intéressante à double titre, d'abord en raison de son classement parmi les monnaies de Marseille, ensuite parce que c'est la seule des quatre pièces de la BnF, dont on connaisse le lieu de découverte. La monnaie a été publiée pour la première fois en 1837 par le marquis de Lagoy de Meyran (figure 15, n° 2), qui en indique la découverte dans des fouilles de Saint-Rémy, l'antique *Glanum*. La provenance de *Glanum* et le buste d'Artémis sont pour lui des critères sûrs en faveur d'une attribution de la pièce à Marseille<sup>91</sup> :

« Cette médaille de bronze n'a ni légende ni lettre qui puisse servir à faire connaître son origine ; cependant l'effigie de Diane et la connaissance du lieu où elle a été découverte, font que je n'hésite pas à la classer à *Massilia*. Elle provient des fouilles de Saint-Remy sur l'emplacement de *Glanum*, colonie marseillaise, où l'on ne découvre le plus ordinairement que des monnaies de sa mère-patrie. »

Il se sert du même type d'argument pour expliquer le revers, qu'il relie à des monnaies qui lui étaient familières, ce qui lui fait proposer une date d'émission vers la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>92</sup> :

« Apollon est aussi une des divinités principales de cette ville, mais il forme un type nouveau parce qu'il est debout, radié, les deux mains écartées. On retrouve ce dieu exactement dans la même attitude sur des monnaies impériales de petit bronze avec les légendes ORIENS, CLARITAS, SOL, etc., qui n'ont, je crois, commencé à paraître que dans le troisième siècle. Cette conformité de type peut faire présumer que notre médaille ne doit pas être antérieure à cette époque. Nous savons par plusieurs auteurs anciens, entre autres par Strabon (livre IV), que *Massilia* a conservé très-longtemps le privilège de se gouverner par ses propres lois ; il est tout simple qu'elle ait conservé en même temps le droit de battre monnaie qui était inhérent à l'autonomie ».

91. LAGOY DE MEYRAN 1837, p. 26-27.

92. LAGOY DE MEYRAN 1837, p. 27.

En 1870, A. Heiss reprend cette monnaie dans sa *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne* (figure 15, n° 3). Pour un spécialiste des monnaies d'Espagne, il était tout naturel de reconnaître au revers la figure de Bes, mais il doute de l'authenticité de la pièce<sup>93</sup> :

« M. de Lagoy, au lieu du Cabire, voit dans ce personnage le Soleil, et il ajoute qu'il rappelle celui qui est placé au revers des monnaies de Victorin frappé dans les Gaules. Nous avons fait de vains efforts pour retrouver cette pièce ou un exemplaire semblable : l'alliance des types de la Diane grecque et du Cabire phénicien nous font douter de l'authenticité de la pièce ».

Malgré ces réserves, la pièce continue à être rangée et classée avec les collections gauloises. Ces quatre monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes sont les seules que nous ayons pu identifier dans les cabinets de France, et celle de *Glanum* est l'unique dont on connaisse le lieu de découverte. Elle témoigne, à notre avis, d'un contact antique direct avec l'Italie, tandis que les autres font plutôt penser à une arrivée en France par le biais des voyageurs des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Les monnaies imitatives d'Italie, étant donné qu'elles partagent les mêmes types massaliètes que les imitations gauloises et qu'elles sont dotées de légendes non-massaliètes, peuvent toutefois se révéler très trompeuses pour la numismatique française. Nous illustrons une monnaie du *Liris* qui, sur la base de la légende AOY, également attestée en France, aurait sans doute été attribuée à Avignon (figure 16).



Figure 16 - Monnaie pseudo-massaliète à la légende AOY ;  
trouvaille du *Liris*.

Av. : Tête aurée d'Apollon à dr. ; grènetis.

Rv. : Taureau cornupète à dr. ; en exergue, AOY.

Æ ; 13 mm ; 150° ; 1,48 g ; Liri 4.195

Les modèles ne manquent pas : en effet, H. de la Tour recense quatre monnaies à la légende AOYE ou AYE en haut au revers ; il s'agit des n<sup>os</sup> 2513, 2516, 2519 et 2521 (figure 17). Il attribue les trois premières à Avignon et la quatrième aux imitations de monnaies massaliètes, tandis que M. Py les localise toutes à Avignon<sup>94</sup>.

93. HEISS 1870, p. 425-426.

94. PY 2006, p. 380-382, n<sup>os</sup> AVI-2513, AVI-2516, AVI-2519 et AVI-2521.



Figure 17 - Monnaies d'Avignon à la légende AOYE ou AYE en haut au revers,  
LA TOUR n<sup>os</sup> 2513, 2516, 2519 et 2521.

Quoi de plus tentant que de restituer la monnaie du *Liris* aux frappes d'Avignon ? Or, par sa facture, son style et surtout sa provenance, il est sûr qu'elle est issue d'une émission pseudo-massaliète (tableau 1, taureau 6).

## 9. Conclusions

Cette contribution vise à mieux faire connaître les émissions pseudo-ébusitaines/massaliètes, constituées de petites monnaies en bronze produites vraisemblablement à Pompéi. Ce monnayage représente une source précieuse pour apprécier les contacts entre la Gaule méridionale et la Campanie, à la fin de l'époque hellénistique. C'est aussi une occasion de mettre en garde contre le risque d'attribuer ces pièces aux peuplades gauloises – méprise bien naturelle au vu des types employés.

Nous proposons une nouvelle typologie pour classer ces monnaies et une analyse sous forme de groupes de types, unis par des liens techniques (liaisons de coins) et stylistiques. La gamme des types ne cesse de croître, grâce à l'apport des trouvailles récentes et, en particulier, de celles de Pompéi.

Bien que la plupart des imitations reprennent des types d'Ébusus et de Marseille, nous avons identifié d'autres prototypes, notamment des monnaies de la République romaine, se distinguant à la fois par leur ancienneté (périodes succédant immédiatement aux première et deuxième guerres puniques) et par leur valeur (didrachme en argent et 60 *asses* en or).

Nous avons essayé d'expliquer ces imitations dans le contexte politique de l'époque à laquelle elles ont été produites, et nous nous sommes ainsi demandés s'il fallait y voir un indice des mauvaises relations entretenues par Rome avec ses alliés italiens à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Mais nous en avons conclu que l'origine de ce monnayage est à chercher dans la réalité économique et que leur fonction a été avant tout de faire face au manque en petit numéraire dans une économie de plus en plus monétarisée. Leur valeur a dû correspondre à celle des *quadrantes* représentant les plus petites dénominations alors en circulation.

Nous ne les interprétons pas comme des fausses monnaies, mais comme un phénomène en tout cas toléré, voire peut-être promu, par la ville. Elles complètent les bronzes disponibles à une époque, où Rome n'a apparemment pas approvisionné Pompéi – située à quelque 250 km seulement – suffisamment en numéraire pour satisfaire aux besoins quotidiens de son commerce. La circulation des imitations a été précédée par celle de leurs prototypes. C'est le cas des bronzes d'Ébusus, arrivés probablement en bloc en Italie par suite d'une importation délibérée. Les mécanismes de l'afflux des bronzes de Marseille sont, en l'état actuel des recherches, plus difficiles à expliquer. Les vrais bronzes massaliètes sont plus fréquents à *Minturnae*, aux limites du Latium méridional, qu'à Pompéi ; cette prépondérance témoigne peut-être que les liens commerciaux avec le Sud de la Gaule y étaient plus développés que dans la ville vésuvienne. En revanche, les imitations pseudo-ébusitaines/massaliètes sont arrivées à *Mintunae* depuis Pompéi.

Le recensement complet par M. Py des trouvailles monétaires découvertes dans le Sud de la France fournit l'instrument approprié pour mesurer si les imitations pseudo-ébusitaines/massaliètes sont arrivées en Gaule méridionale. Ceci ne semble pas avoir été le cas, à moins que des pièces imitatives se cachent parmi les exemplaires illisibles des petits bronzes de Marseille et des bronzes d'Ébusus. Cette observation est confirmée par notre examen des collections françaises, où seule la BnF possède des monnaies pseudo-ébusitaines/massaliètes. Au nombre de quatre, celles-ci résultent toutes d'acquisitions modernes, faites vraisemblablement en Italie, à part une découverte à Saint-Rémy (*Glanum*) en 1837. Les recherches futures pourront nous dire si la rareté des monnaies imitatives provenant de la Campanie est à imputer à de faibles échanges commerciaux entre la Gaule méridionale et Pompéi, ou alors, si d'autres explications sont à envisager. Ces études devront s'inscrire dans un cadre plus large prenant en considération la présence d'autres monnaies d'Italie centrale recueillies dans le Sud de la France et, inversement, la circulation en Italie centrale d'autres monnaies émises en Gaule méridionale, ainsi que les attestations d'autres catégories de mobilier archéologique.

## Bibliographie

### *Abréviations*

- CMRR* : M. H. CRAWFORD, *Coinage and Money under the Roman Republic*, Londres, 1985.
- HN Italy* : N. K. RUTTER (éd.), *Historia Numorum. Italy*, Londres, 2001.
- RRC* : M. H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, 2 vol., Cambridge, 1974.
- RRCH* : M. H. CRAWFORD, *Roman Republican Coin Hoards*, Londres, 1969.
- SNG Cop., North Africa* : *Sylloge Nummorum Graecorum, The Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum, Bd. 42. North Africa, Syrtica – Mauretania*, Copenhague, 1969.

- ALFARO ASINS 1999 : C. ALFARO ASINS, Un cuño para la fabricación de moneda ebusitana, *Anejos de Archivo Español de Arqueología*, 20, 1999, p. 185-191.
- ALFARO ASINS 2003 : C. ALFARO ASINS, Cuño para monedas púnicas de Ebusus fechado hacia 214-150 A.C., dans C. ALFARO ASINS (éd.), *Tesoros del Gabinete numismático. Las mejores piezas del monetario del Museo arqueológico nacional*, Madrid, 2003, p. 166.
- AMANDRY 1991 : M. AMANDRY, Les coins, dans B. FRANÇOISE, H. CHEW (éd.), *Masques de fer. Un officier romain du temps de Caligula*, Paris, 1991, p. 93-99.
- BARRANDON, PICARD 2007 : J.-N. BARRANDON, O. PICARD, *Monnaies de bronze de Marseille. Analyse, classement, politique monétaire*, Cahiers Ernest-Babelon, 10, Paris, 2007.
- BECHTOLD 1999 : B. BECHTOLD, *La necropoli di Lilibeo*, Palerme, 1999.
- BLANCHET 1905 : A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905.
- BRENOT 1990 : Cl. BRENOT, Le monnayage de Marseille de la fin du III<sup>e</sup> siècle à 49 av. J.-C., dans A. DUVAL, J.-P. MOREL, Y. ROMAN (éd.), *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. : Confrontations chronologiques. Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986)*, *Revue archéologique de Narbonnaise, Supplément* 21, 1990, p. 27-35.
- BRENOT, BARRANDON 1988 : Cl. BRENOT, J.-N. BARRANDON, Les émissions de bronze à Marseille : Apport des analyses. I : Les bronzes lourds, *RN*, 1988, p. 91-113.
- BRENOT, NONY 1989 : Cl. BRENOT, D. NONY, Trésor de monnaies de Marseille (bronzes lourds au taureau) découvert à Olbia (Hyères, Var), dans *Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu : directeur de recherche honoraire au Centre national de la recherche scientifique*, Paris, 1989, p. 121-132.
- BRENOT, SCHEERS 1996 : Cl. BRENOT, S. SCHEERS, *Les monnaies massaliètes et les monnaies celtiques*, Musée des Beaux Arts de Lyon, Louvain, 1996.
- BRENOT, SIAS 1981 : Cl. BRENOT, A. SIAS, *Catalogue du Fonds Général (Marseille, la Sicile et la Grande Grèce)*. *Archives de la ville de Marseille, Cabinet des médailles*, Marseille, 1981.
- BUTTREY *et al.* 1989 : Th. BUTTREY, K.T. ERIM, Th.D. GROVES, R.R. HOLLOWAY, *The Coins, Morgantina*, II, Princeton, 1989.
- CAMPO 1976 : M. CAMPO, *Las monedas de Ebusus*, Barcelone, 1976.
- CAMPO 1993 : M. CAMPO, Las monedas de Ebusus, dans *VII Jornadas de arqueología fenico-púnica, Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza*, 31, Ibiza, 1993, p. 147-171.
- CAMPO 1994 : M. CAMPO, Les Monedes de l'Eivissa Púnica, dans *La Moneda a l'Eivissa Púnica*, Palma de Majorca, 1994, p. 37-56.
- CANTILENA 1997 : R. CANTILENA, Le Monete, dans P. MINIERO, A. D'AMBROSIO, A. M. SODO *et al.*, Gragnano: Il santuario campano in località Privati presso Castellammare di Stabia. Osservazioni preliminari, *Rivista di Studi Pompeiani*, 8, 1997, p. 39-50.
- CASABONA 1999 : M. CASABONA, Le monete di Catania ellenistica fra Roma e le influenze orientali, *RIN*, 100, 1999, p. 13-46.
- CRAWFORD 1987 : M.H. CRAWFORD, Sicily, dans A. BURNETT, M.H. CRAWFORD (éd.), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a Colloquium held at the British Museum in September 1985*, BAR International Series, 326, Oxford, 1987, p. 43-51.

- DEPEYROT 1999 : G. DEPEYROT, Les monnaies hellénistiques de Marseille, *Collection Moneta*, 16, Wetteren, 1999.
- DEPEYROT 2002 : G. DEPEYROT, Le numéraire celtique I. La Gaule du Sud-Est, *Collection Moneta*, 27, Wetteren, 2002.
- DOPPLER, PAULI-GABI, PETER 2005 : H. W. DOPPLER, T. PAULI-GABI, M. PETER, Der Münzstempel von Vindonissa, *Gesellschaft Pro Vindonissa. Jahresbericht 2004*, 2005, p. 41-49.
- FREY-KUPPER 1995 : S. FREY-KUPPER, Monete dal Tevere. I rinvenimenti greci, *Bollettino di Numismatica*, Roma, p. 33-73.
- FREY-KUPPER 1999 : S. FREY-KUPPER, Appendice I. I ritrovamenti monetali, dans B. BECHTOLD, *La necropoli di Lilibeo*, Palerme, 1999, p. 394-457.
- FREY-KUPPER à paraître-a : S. FREY-KUPPER, Die antiken Fundmünzen vom Monte Iato 1971-1991. Ein Beitrag zur Geldgeschichte Westsiziliens, *Studia Ietina*, X, Lausanne, à paraître.
- FREY-KUPPER à paraître-b : S. FREY-KUPPER, Coins and their use in the Punic Mediterranean. Case studies from Carthage to Italy (4<sup>th</sup>-1<sup>st</sup> century B.C.), dans J. QUINN, N. VELLA (éd.), *Identifying the Punic Mediterranean*, Archaeological Monographs of the British School at Rome, Londres, à paraître.
- FREY-KUPPER, STANNARD à paraître : S. FREY-KUPPER et Cl. STANNARD, Evidence for the importation of blocks of foreign bronze coins in the Ancient world, and their role in the monetary stock, dans S. FREY-KUPPER, N. JACOT, M. NICK et Cl. STANNARD (éd.), *Contextes et contextualisation de trouvailles monétaires. Actes du sixième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Genève, 5 - 6 mars 2010)*, Études de numismatique et d'histoire monétaire 8, Lausanne, à paraître.
- GÀBRICI 1927 : E. GÀBRICI, *La monetazione del bronzo della Sicilia antica*, Palerme, 1927.
- GENTRIC 1987 : G. GENTRIC, Essai de typologie des petits bronzes massaliètes au taureau cornupète, dans *Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu : directeur de recherche honoraire au Centre national de la recherche scientifique*, Paris, 1987, p. 389-400.
- GENTRIC, LAGRANDE 1981 : G. GENTRIC, C.H. LAGRANDE, Les monnaies de Saint-Pierre-lès-Martigues (Bouches-du-Rhône) (fouilles 1971-1979), *Documents d'archéologie méridionale*, 4, 1981, p. 5-28.
- HEISS 1870 : A. HEISS, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, Paris, 1870.
- HOBBS 2003 : R. HOBBS, Coins from the AAPP excavations, Pompeii, *NC*, 163, 2003, p. 377-379.
- HOBBS 2005 : R. HOBBS, Coins from the AAPP excavations, Pompeii: update 1, *NC*, 165, 2005, p. 377-381.
- LA TOUR : H. DE LA TOUR, *Atlas des monnaies gauloises*, Paris, 1892.
- LAGOY DE MEYRAN 1837 : L.R.X. DE LAGOY DE MEYRAN, *Notice sur l'attribution de quelques médailles de Gaule inédites ou incertaines*, Aix, 1837.
- MAIURI 1950 : A. MAIURI, Pompei – Scoperta di un edificio termale nella Regio VIII, Insula 5, nr. 36, *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1950, p. 116-136.

- MALKMUS 2007 : W. MALKMUS, Ancient and Medieval coin dies : catalogue and notes, dans L. TRAVAINI et A. BOLIS (éd.), *Conii e scene di coniazione*, Monete, 2, Rome, 2007, p. 75-240.
- MANGANARO 1996 : G. MANGANARO, La monetazione di Katane dal V al I sec. a. C., dans B. GENTILI (éd.), Catania antica. Atti del convegno della S.I.S.A.C. (Catania 23-24 maggio 1992), *Quaderni Urbinati di Cultura Classica. Atti di Convegni*, 6, Rome, 1996, p. 303-321.
- MURET, CHABOUILLET 1889 : E. MURET, A. CHABOUILLET, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1889.
- PY 2006 : M. PY, Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale, *Lattara*, 19, Lattes, 2006.
- RANUCCI 2008a : S. RANUCCI, Circolazione monetaria a Pompei. La documentazione numismatica dagli scavi dell'Università di Perugia, *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica*, 54, 2008, p. 151-175.
- RANUCCI 2008b : S. RANUCCI, Moneta straniera a Pompei in età Repubblicana: nuove acquisizioni, dans J. UROZ, J.M. NOGUERA CELRÁN, F. COARELLI (éd.), *Iberia e Italia: modelos romanos de integración territorial*, Murcia 26-29 abril 2006, Murcie, 2008, p. 247-257.
- RIPOLLÈS, COLLADO, DELEGIDO et DURÁ 2009 : P.P. RIPOLLÈS, E. COLLADO, C. DELEGIDO, D. DURÁ, La moneda en el área rural de Ebusus (siglos IV-I a.C.), dans *XIII Curs d'Història monetària d'Hispania, Ús i circulació de la moneda a la Hispania Citerior*, Barcelone, 2009, p. 105-135.
- SALMON 1969 : E. T. SALMON, *Roman Colonization under the Republic*, Londres, 1969.
- SÄRSTRÖM 1940 : M. SÄRSTRÖM, *A Study in the Coinage of the Mamertines*, Lund, 1940.
- SAULCY 1866 : F. DE SAULCY, Lettres à M.A. de Longpérier sur la numismatique gauloise, *RN*, 1866, p. 402-417.
- STANNARD 1987 : CL. STANNARD, Two-headed and two-tailed denarii in the Roman Republic, *NC*, 147, 1987, p. 160-163.
- STANNARD 1995 : CL. STANNARD, Iconographic parallels between the local coinages of central Italy and Baetica in the first century BC, *Acta Numismatica*, 25, 1995, p. 47-97.
- STANNARD 1998 : CL. STANNARD, Overstrikes and Imitative Coinages in Central Italy in the Late Republic, dans A. BURNETT, U. WARTENBERG, R. WITSCHONKE (éd.), *Coins of Macedonia and Rome: Essays in Honour of Charles Hersh*, Londres, 1998, p. 209-229.
- STANNARD 2005a : CL. STANNARD, The monetary stock at Pompeii at the turn of the second and first centuries BC: Pseudo-Ebusus and Pseudo-Massalia, dans P.G. GUZZO, M.P. GUIDOBALDI (éd.), *Nuove ricerche a Pompei ed Ercolaneò. Atti del Convegno Internazionale, Roma 28-30 Novembre 2002*, Rome, 2005, p. 120-143.
- STANNARD 2005b : CL. STANNARD, Numismatic evidence for relations between Spain and Central Italy at the turn of the second and first centuries BC, *SNR*, 84, 2005, p. 47-79.
- STANNARD à paraître : CL. STANNARD, Evaluating the monetary supply: were dies mechanically reproduced in Antiquity?, dans E. LO CASCIO, Fr. DE CALLATAY (éd.), *Quantifying Monetary Supplies in Greco-Roman Time. Proceedings of the Third Academia Belgica-Francqui Foundation Conference, Rome, Academia Belgica, 29-30 September 2008, Pragmateiai*, Bari, à paraître.

- STANNARD, FREY-KUPPER 2008 : Cl. STANNARD et S. FREY-KUPPER, « Pseudomints » and Small Change in Italy and Sicily in the Late Republic, *AJN*, 20, 2008, p. 351-404, pl. 83-85.
- STAZIO 1954 : A. STAZIO, Vita dei medaglieri. Soprintendenza alle antichità della Campania, *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica*, 1, 1954, p. 160-163.
- STAZIO 1955 : A. STAZIO, Rapporti fra Pompei ed Ebusus nelle Baleari alla luce dei rinvenimenti monetali, *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica*, 2, 1955, p. 33-57.
- TALIERCIO MENSITIERI 2007 : M. TALIERCIO MENSITIERI, Rinvenimenti monetali a Pompei: il Caso delle *regiones* VII, VIII e IX, dans *Atti del XIII convegno organizzato dal centro internazionale di numismatica e dall'Università di Napoli « Federico II », Napoli 30 Maggio – 1 giugno 2003*, Rome, 2007, p. 27-70.
- VERMEULE 1954 : C.C. VERMEULE, *Some notes on ancient dies and coining methods*, Londres, 1954, (Reprint from Numismatic Circular 61, 1953, Spink) ; réimpr. dans L. TRAVAINI et A. BOLIS (éd.), *Conii e scene di coniazioni*, Monete, 2, Rome, 2007, p. 377-423.
- VIVES Y ESCUDERO 1917 : A. VIVES Y ESCUDERO, *Estudio de arqueología cartaginesa. La necrópoli de Ibiza*, Madrid, 1917.
- VIVES Y ESCUDERO 1926 : A. VIVES Y ESCUDERO, *La moneda hispánica*, Madrid, 1926.
- WILKINSON 2003 : R.H. WILKINSON, *The complete Gods and Goddesses of Ancient Egypt*, Londres, 2003.

